

N^o 8 neu leg.^e X^{bre} 1779 rjette.

Si qua fata ardua dantur,
Virg. Georg. lib. vi.

Première Partie.

Des Effets Du mouvement Et Du Repose.

Boze de Lepirouy

Définition Du
Mouvement.

Le mouvement qui vivifie la nature, n'est pas aussi aisé à définir, qu'a sentir. les définitions qu'en ont donné les physiciens, sont toutes relatives aux différents points de vue sous les quels ils l'ont considéré. Sans pénétrer dans le même du mouvement, nous pourrions ou reformerons jamais la cause première; sans avoir recours pour l'expliquer au phlogistique, au fluide électrique & aux autres systèmes; le plus sage, j'en crois, est de s'en tenir aux effets; et comme ces effets ont été diversement saisis par les philosophes qui en ont fait l'objet de leurs spéculations; n'adoptant exclusivement aucune opinion; je définis le mouvement, un changement de situation respective des parties d'un corps à un autre corps, ou à un autre point de l'étendue. D'après cette définition, il est évident qu'il n'est pas toujours requis, pour avoir du mouvement des transports d'un lieu dans un autre, comme dans le promener; mais que transporter une partie du corps d'un point de l'étendue dans un autre, comme dans les jeux de société tels que les cartes &c. suffit pour avoir du mouvement; puis qu'il y a également changement de situation respective. J'edis plus; D'après cette définition, quand la circulation est accélérée, les humeurs agitées et mises en mouvement, les solides même contractés, c'est toujours par un changement de situation respective des parties que les mouvements ont lieu.



carbon 5

no. 8

ROZE DE LEPINOY

Des actions de l'homme dépendant de la Volonté, tel que le mouvement animal, les exercices que nous prenons, comme la danse, les armes &c.

Le repos.

Le repos qui n'est qu'un état purement relatif, peut aussi être considéré relativement aux facultés intellectuelles et aux facultés physiques.

Le Repos moral.

Le repos exercé l'esprit, avoir un calme absolu dans l'âme et ne point que par des sens, c'est le repos moral. Cette espèce de repos n'est pas moins utile dans certaines circonstances que le repos physique.

Le Repos physique.

Le repos exercé de corps, rester dans l'inaction et jouir du calme de tout ce qui nous entoure, c'est le repos physique. Ce repos peut aussi être considéré comme extrinsèque et intrinsèque.

Repos physique Extrinsèque.

Le calme de tout ce qui entoure l'homme et le défaut d'action des corps qui l'environnent, surtout; c'est le repos physique extrinsèque.

Repos physique Intrinsèque.

L'inaction et la tranquillité dans laquelle il vit, et de calme des fonctions, c'est le repos physique intrinsèque.

Il est bien rare de trouver des justes dans la vie où l'homme soit dans un repos physique absolu. Il n'est pas même si rare prouvé que dans la syncope la plus complète, le cœur cesse entièrement de battre, quoique les battements soient sensibles. D'ailleurs jamais ce qui entoure l'homme n'est sans action sur lui, et conséquemment pour lui imprimer des mouvements, sans quoi la vie cesse, comme le prouve l'effet des airs méphitiques. D'après cela il est évident que le repos n'est qu'un état purement relatif, et que le repos n'est si souvent moins ou être même.

Il est naturel à l'homme tant qu'il respire d'être continuellement agité par un mouvement vital essentiel à sa conservation; ses organes ne se déploient et ne se conforment qu'en raison directe de ce mouvement bien dirigé; il est clair alors que l'usage du repos ^{autant qu'il peut l'être} n'est que le mouvement diminué et réduit à l'exercice seul des fonctions qui se font indépendamment de la Volonté, et le moins d'action possible de tout ce qui entoure l'homme et peut lui imprimer du mouvement.

D'après ce léger aperçu sur la nature du mouvement en général et celle du repos; il est dans l'ordre pour se conformer à l'esprit du programme académique, d'examiner les effets du mouvement et du repos pour pouvoir en prescrire l'usage avec justice dans les maladies chirurgicales.

Effets Généraux Du Mouvement Sur Toute La Nature.

Le mouvement anime tout ce qui existe. c'est à lui que la nature doit son harmonie. Dans lui point de végétation; point de vie. Voyez les végétaux, au printemps surtout; avec quelle force la sève bouillonne! Comme tout fermente dans cette saison! Considérez les animaux; quelle vigueur ils reprennent! Comme ils semblent renaître! Voyez même les insectes qui se décomposent, se détruisent et semblent rentrer dans le néant de la vie, pour reprendre une nouvelle forme et se reproduire ensuite; ces changements sont dus au mouvement principe et soutien de la vie de tout ce qui végète ou qui respire. tout dépend son influence, tout est soumis à ses lois. pour ne pas m'écarter de la question proposée je considérerai seulement ses effets sur l'homme.



Effets Généraux Du mouvement physique modéré sur l'homme.

Changements
qui arrivent
au principe
vital:

Le mouvement ~~de l'homme~~ ^{augmente} les forces vitales et développe la
chaleur; il rend plus prompte et plus forte la respiration,
accélère la circulation et facilite toutes les fonctions.

Changements
qui arrivent
aux Solides.

C'est ainsi que le tissu cellulaire doit se former; les membranes
les ligaments et les aponévroses leur force et leur flexibilité;
Et l'apex du cœur et la fraîcheur. C'est encore le mouvement
qui augmente dans les muscles la souplesse et l'élasticité,
dans les nerfs la sensibilité, dans les vaisseaux l'artérite et dans
les os la solidité. Si les Viscères et les organes font bien leurs
fonctions, si les sens exercés sont plus parfaits, c'est au mouvement
modéré qu'il faut rapporter ces avantages.

Changements
qui arrivent
aux fluides.

Le mouvement modéré donne au sang et à toutes les liquides
dont ils sont les sources, les qualités qui caractérisent leur
salubrité; en perfectionnant les coctions, les digestions, les
dépurations, la distribution et le mélange des aliments.
Enfin si les principes nutritifs en se développant, deviennent
propres à réparer les pertes que nous faisons, c'est encore par le
mouvement modéré que nous obtenons ces avantages.

En un mot sans le mouvement point d'énergie; point de report;
nulle harmonie dans l'économie animale; sans lui l'irritabilité
et la force morte se perdent, la sensibilité ^{est éteinte} s'éteint; les solides
enfin ne jouissent plus d'aucunes de leurs propriétés et les fluides
s'altèrent au point de ne pouvoir plus être propres à réparer
les pertes que nous faisons continuellement.

Tels sont des effets généraux du mouvement physique modéré sur l'homme, soit que
le mouvement soit imprimé par tout ce qui l'entoure; soit qu'il soit produit
par la volonté, ou indépendamment de la volonté.

Effets Généraux Du Mouvement Physique.

Immodéré ou excessif Sur l'homme.

Altérations Dans le principe Vital.

Le défaut de mouvement vital tel qu'il doit être dans chaque individu relativement à sa constitution, entretient tous les jours à l'homme comme à tous les êtres qui végètent ou qui respirent une partie de son existence; que sera-ce, si ce mouvement vient à être considérablement augmenté, et surtout s'il est porté à l'excès?

Le mouvement excessif accable les forces vitales, enflamme l'action d'échauffer, rend pénible la respiration, gêne la circulation, trouble toutes les fonctions et suffoque le principe de la vie.

Altérations Dans les solides.

Le mouvement excessif affaiblit et détruit le tissu cellulaire, endurcit et roidit les muscles, les ligaments et les aponeuroses; il dessèche le sang et le rend dur; il ôte aux muscles leur souplesse; les rend excessivement irritables; énerve la sensibilité des nerfs; fait perdre aux vaisseaux leur ressort et rend les os trop compacts. Les viscères et les organes ne font plus qu'imparfaitement leurs fonctions et les fluides se meuvent et se perdent.

Quant aux troubles qui arrivent à la portion charnue des muscles trop fatigués, tels que la lassitude, la faiblesse, le tremblement, la douleur, le spasme et l'impuissance à se mouvoir; les troubles sont beaucoup moins dangereux que ceux qui arrivent dans les portions tendineuses, comme le spasmus, la rigidité et l'augmentation variée.



Altérations
Dans les
fluides.

C'est le mouvement *immédiat* qui sépare le chyle, le sang et toutes les liqueurs qui en émanent au point de donner lieu à autant d'affections morbifiques différentes, que les liqueurs peuvent subir d'altérations différentes.

Leffet du chyle exalté agit et atténue les feux sous elle diminue la partie la plus subtile et produit l'épaississement. Cette même chaux exerce donne au sang une affection inflammatoire, puis les huiles et les sels continuellement froissés, se dissolvent, se dévient volatils, âcres, putrides, rances, fétides, viciés et n'est plus propres à la circulation vitale.

Ajoutez à ces désordres dans les liqueurs que les humeurs rarifiées et poussées avec violence, dilatent extraordinairement, irritent, froissent, froignent et détruisent les vaisseaux qui les contiennent. Cela des vices de l'âme, la douleur, l'inflammation, la fièvre aiguë, la suppuration, la gangrène, l'hémorrhagie, ou enfin la suffocation et la mort subite, si les vices ne nuisent à la vie succombent à l'accumulation du sang. On voit tout les

différents désordres dans les sécrétions et les excréctions; désordres par lesquels les matières qui doivent être séparées et excrétées, font varier tous les vices qui viennent de la qualité et de la quantité de ces matières, du mouvement qu'elles subissent et du lieu qu'elles occupent.

Aussi la nature des fluides plus malade et plus volatile que celle des solides, est elle cause que par un exercice *immédiat*, on fait des pertes intégrales des fluides, sous le volume. Diminuant en conséquence, les solides alors sous le même. Les corps épuisés de leur se dessèchent et deviennent froids. L'eau et l'esprit qui sont les parties les plus déliées des humeurs,

et sans dimigpis; il ne reste plus qu'un sédiment lourd, terne
 et qui ne peut plus passer à travers les plus petits vaisseaux.
 De là le débilement de ceux cy, ainsi que du péricrème.
 De là leur contraction, leur concretion et en conséquence la rigidité
 trop grande. De tout de forps. la graine stagnante dans les cellules,
 est agitée, liquifiée, mêlée avec du sang, et rendue à se par le
 frottement et la chaleur exessive. alors de douce qu'elle était
 elle devient rance, puis échauffée par les émonctoires, elle fait
 tomber soudain dans la maigreur et le marasme. la gelée
 nourrissante repandue de toutes parts dans les fibres des solides,
 est broyée, exprimée, puis séparée. le mouvement exessif la
 rendant plus aëre, elle devient alors solide par la dimigpation
 de sa partie la plus déliée. De là le défaut de nutrition et
 l'augmentation de la rigidité. la bile aussi trop agitée et mêlée
 contracte une très grande acrimonie, qui n'est non seulement
 les premières voyes; mais qui venant à sortir de ses réservoirs,
 communique sa malignité au reste du forps.

Tels sont les effets généraux du mouvement physique
 immodéré soit extrinsèque soit intrinsèque.

Effets Particuliers De quelques Mouvements Physiques Particuliers.

Les effets particuliers des divers mouvements physiques
 particuliers, sont aussi variés qu'il est possible d'imaginer
 de manières différentes de se mouvoir et d'être mu. Je
 ne parlerai point des effets particuliers des divers



Mouvements que l'on remarque dans l'exercice des arts mécaniques. Comme ces arts sont multipliés à l'infini, et qu'il faudroit analyser et décomposer tous les mouvements qui s'y font pour en démontrer les différents effets sur l'homme; ce travail qui seroit immense et demanderoit un traité *ex professo* pour satisfaire pleinement, m'éloigneroit de la question et seroit déplacé.

D'ailleurs les effets que produisent les mouvements des arts mécaniques sur l'homme, ont été très bien faits et remarqués décrit par le docteur Ramazzini dans son excellent traité *de morbis artificum*. il y fait voir que les us de mouvement, la nature et la durée, produisent dans les artisans, une foule de maladies. les causes qu'il indique des douleurs que produisent ces mouvements, sont très claires, que dans certains cas, en changeant la nature; en modérant l'us et en réglant la durée de ces mouvements, on pourroit parvenir à établir autant d'harmonie dans les fonctions de l'économie animale des artisans, qu'on y observe de désordres qui arrivent par les contraires.

Je passrai au même jour s'il me le mouvement qui se présente dans les travaux de la campagne. ils sont si multipliés et si faciles à décomposer; leur influence sur l'homme est si aisée à saisir, que les personnes les moins instruites, connoissent parfaitement le bien qu'ils procurent à la santé, quand ils sont modérés, comme les maux qu'ils causent quand ils sont immodérés.

J'en ai seulement examiné les effets particuliers de quelques mouvements physiques extérieurs ou qui sont hors de nous; tels que la friction, la douche, l'équitation, la persécution des fous, l'influence de l'atmosphère et les autres causes printantes appliquées extérieurement.

J'examinerai ^{aussi} les effets de quelques autres mouvements physiques intrinsèques, ou qui sont en nous, tels que la circulation et la respiration comme mouvements involontaires; et la promenade, le chant, la danse, les armes, la guerre et même les substances irritantes qui prises intérieurement augmentent le mouvement vital, comme mouvements volontaires.

Effets Particuliers

De quelques
mouvements
physiques
extrinsèques.

Les frictions.

Les frictions irritent la peau de haut; elles augmentent les forces vitales et accélèrent la circulation surtout dans l'endroit du corps où on les fait; elles y déterminent pour ainsi dire les efforts de la nature; en sorte que les liqueurs qui s'y amassent, sont résorbés et ceux qui avoient acquis de la consistence sont atténués et disséminés au point que les plus petits vaisseaux soit sanguins, soit lymphatiques résorbent les liqueurs devenus plus fluides. On ajoute encore à l'énergie de la friction, l'usage de corps particuliers comme les onguents et la saignée; ou en employant des substances pénétrantes comme le mercure.

La Douche. La douche agit principalement par son poids et par une certaine pression ou surprise qu'elle cause. Elle atténue et dissipe les fluides stagnans ou épais. Ses effets sont augmentés ou diminués selon la hauteur, le volume, la nature et la qualité des fluides que l'on emploie.

Le Bain. Le bain produit aussi des effets relatifs à sa nature et aux degrés de chaud ou de froid. Si c'est un bain de vapeur et que la vapeur agisse surtout le corps;



Elle peut être tonique et par conséquent augmenter le mouvement, ou relâchant et conséquemment le diminuer. la vapeur de finable par exemple refout le péricrâne et le péricrâne; celle d'eau modérément chaude relâche.

Le Bain Domestique agit sur toute la surface du corps en limitant. Si est froid; il pousse alors le sang et repousse les humeurs de la circonférence au centre du corps. aussi la respiration est elle alors gênée, le cerveau comprimé, et tous les viscères dans l'état de pléthore. le mouvement qu'il imprime a des degrés relatifs à ceux de la température. Le Bain chaud produit brevets effets fort différents. ainsi les nuances du mouvement que les Bains impriment sont aussi variés, que la température peut l'être, présentant par conséquent des différences infinies.

Équitation L'équitation se vantée d'être beaucoup de Maladies est une des expériences de la Gymnastique le plus en usage. le bien qu'elle procure tient à beaucoup de circonstances qui sont relatives surtout au cheval et à celui qui le monte. il est des hommes que les mouvements du cheval le plus doux harcèlent, tandis que d'autres font à peine sentir les mouvements d'un cheval, que quelques autres qui ne voient, il ne font point fatigués. d'un autre côté il faut convenir que toutes choses égales d'ailleurs relatives à l'équiper; un cheval dont les mouvements sont doux, imprime des mouvements doux et qui ne fatiguent point; tandis que celui qui a le pas lourd et qui va par sautades, donne des secousses très fatigantes.

Un général d'équitation attire le sang au bas ventre et aux extrémités inférieures. le cerveau est plus vide. aussi toutes les parties du bas ventre prennentelles du volume, les lombes point.

Les fonctions des visières et des organes qui y sont continuellement
 sous beaucoup mieux; les extrémités inférieures grossissent, quelquefois
 même saignent par la compression des veines et la difficulté que
 l'attitude oppose au retour du sang etc.

La perception Des sons.

La perception des sons augmente ou diminue le mouvement
 vital suivant les différentes modifications des sons.
 Il n'est pas rare de voir des hommes se porter aux plus grandes
 choses, ou être abbatu, rire ou pleurer, oublier même des douleurs
 très aigües suivant les sons qui frappent leurs oreilles; et plusieurs
 leur manière d'être affecté. car le même son ne produit pas
 le même effet sur tous les hommes. ~~Par exemple~~ il arrive que l'un
 pleure et est attendri par des accords, qui font rire l'autre.
 L'harmonie musicale à un ^{grand} pouvoir sur l'âme et elle agit par
 réaction sur le corps.

L'influence de L'atmosphère.

L'atmosphère influence des mouvements relatifs à sa température.
 L'air chaud et sec accélère la circulation, développe les
 organes de la respiration, provoque la transpiration et facilite
 l'exercice de toutes les fonctions. Chaud et humide il les affaiblit
 et les rend pénibles; froid et sec il en augmente l'énergie; froid
 et humide il les affaiblit; tempéré il établit le degré moyen entre
 les deux extrêmes, et par conséquent les avantages qui en résultent pour
 la santé. Les nuances infinies de la température de l'atmosphère
 influent aussi d'infinies dans les mouvements de l'économie
 animale.



Électricité.

Électricité par la saignée et le Surpris augmente pour le moins les forces; excite toutes les fonctions; soutient même l'existence le principe de la vie suffoqué et presque éteint. Les effets sont plus ou moins forts suivant que l'étincelle électrique est plus ou moins forte, l'atmosphère plus ^{ou moins} disposée à propager l'électricité et les personnes plus ou moins susceptibles d'être électrisées.

Les substances irritantes appliquées extérieurement.

Les substances irritantes appliquées extérieurement, agissent en déterminant par irritation dans la partie sur laquelle on les applique, une affluence d'humours. Il semble que la nature déterminée par leur action à porter ses efforts d'un côté, exprime pour ainsi dire les fluides de toutes les parties ambiantes, y attire même le dilette qui étoit fixé sur d'autres parties. On voit tous les jours les épinartiques attirer dans l'endroit où on les applique, une humeur dartreuse, érisipélateuse ou qui étoit fixée sur ^{un} organe essentiel à la vie. D'autrefois on dérive par les irritants appliqués extérieurement une humeur. En formant un égoût. C'est aussi en augmentant les forces vitales que cette espèce de mouvement extrinsèque agit.

Je n'en donnerai pas d'autres exemples Des effets particuliers du mouvement physique extrinsèque; ceux-ci suffisent pour faire juger par analogie d'effets que les autres peuvent produire.

Effets particuliers de quelques mouvements physiques intrinsèques.

Les effets particuliers des mouvements physiques intrinsèques étant aussi multipliés que ceux des mouvements physiques extrinsèques; je me contenterai également d'en choisir quelques uns qui suffiront pour faire concevoir comment les autres peuvent agir.

La circulation.

La circulation entretient la vie; elle ne saurait être longtemps suspendue sans que le principe qui l'a fait naître ne se refuse à se suspendre sans que le principe qui l'a fait naître ne se refuse à se suspendre. Elle gèle le désordre dans les fonctions; dérangée, trop prompte, elle jette le désordre dans les fonctions; dérangée, elle les affaiblit; trop lente, elle les trouble entièrement; trop lente, elle les trouble entièrement; la vie se trouve suspendue. Les troubles de la circulation sont la source d'une infinité de maladies; de même qu'il n'existe aucun désordre dans l'économie animale, sans qu'elle en soit atteinte. Ainsi le mouvement vital est dans une vicissitude continuelle dépendante d'une force de constance. Les degrés de vitesse ou de lenteur dans cette fonction produisent une infinité d'effets, qui font naître tantôt l'harmonie et tantôt le trouble des ^{autres} fonctions. Ainsi le principe de la vie, la circulation, est un mouvement fort inégal qui quoiqu'indépendant de la Volonté, peut cependant à notre gré être accéléré ou retardé.

La Respiration.

Les effets de la respiration qui tiennent à son mécanisme étant du ressort de la physiologie et personne de soit ne devant ignorer les effets, je me contenterai de proposer succinctement ceux qu'elle produit sur les autres fonctions. La respiration accélérée fait porter le sang au cerveau principalement, donne de l'énergie au principe vital, facilite les autres fonctions et surtout la transpiration cutanée et pulmonaire. La respiration trop prompte et trop pressée cause des embarras au cerveau, des épanchements, des douleurs de tête, des hémorrhagies, des hémoptyses, et tous les désordres qui peuvent résulter d'une respiration trop brève et pressée et d'une circulation trop lente; le sang circule difficilement dans le poumon, il cause des engorgements; il ne se porte pas au cerveau avec autant d'aisance qu'il en revient; de là les forces vitales languissent, comme chez les vieillards; il survient des embarras, puis des hydropisies de poitrine, en un mot tous les désordres que produit une respiration trop lente.



La Promenade.

La Promenade présente des variétés infinies dans ses effets. Le sol rude ou doux, grugé ou lisse, montagneux ou plat, sablonneux ou couvert de gazon, humide ou sec, dans un pays chaud ou dans un climat froid, enfin dans un lieu triste ou dans un endroit agréable; toutes ces différences ne font nécessairement naître dans les effets. En général ce qu'on peut dire de la promenade, c'est que cet exercice pris convenablement et à propos facilite les fonctions, la digestion, le sang et la transpiration qu'elle excite sans donner lieu à aucune des incommodités qui rendent la vie douloureuse.

Le chant, la
toux, le rire,
la déclamation
etc.

Le chant, la toux, le rire, la déclamation, les jurureaux à voix élevée, tous les exercices agissent surtout sur la respiration; en augmentant, de là les mouvements ou les avantages qui résultent de la respiration modérément ou exagérément accélérée. Ils ont donc une visée exercée, sont avantageux et sains eux ou la lueur de la respiration fait languir les forces vitales.

La Danse
Les armes
etc.

La Danse, les armes, la Poudre et les autres exercices de cette espèce rendent plus agiles, plus souples et plus forts les membres; surtout ceux qui contribuent le plus à l'exercice auquel on se livre. Comme la Danse les extrémités inférieures, la Poudre et les armes les supérieures surtout; et ainsi des autres exercices. Les articulations sont plus libres et plus flexibles dans ceux qui s'adonnent à ces exercices; leur corps est plus vigoureux et plus délié, la taille plusvelte, les formes en général plus élégantes et toutes les fonctions plus libres.

Leur force les effets de quelques mouvements physiques d'articulation qui peuvent faire juger par comparaison des autres.

Effets Géniaux Du mouvement moral modéré.

Je ne parlerai point de l'influence du moral, sur le moral même; si toutefois cette influence a lieu; en supposant que le moral peut être affecté autrement que par le physique. Je n'irai point que les exercices de l'esprit le développent; et que les passions de l'âme finissent et s'épuisent enfin livrant. Les forces de mouvement, morales, influent qu'indirectement sur le physique. En conséquence je ne m'étendrai pas sur ce mouvement purement moral; les passions faisant partie de l'hygiène; je laisse aux plumes éloquentes à qui il est réservé d'en traiter, à Dieu premier des puissances répandre du savoir de l'homme et leur forte influence sur son physique. Il me suffit d'indiquer le parti qu'on en peut tirer dans les cas où toute autre espèce de mouvement doit être interdite aux malades. Je ne parlerai des occupations de l'esprit et des passions que pour développer mes idées sur les effets de ce mouvement moral; d'ailleurs Dieu dirige, elle diminuent ou augmentent le mouvement vital si elle agit aux fonctions de l'économie animale.

Il est certain que les exercices de l'esprit et les passions modérées facilitent les fonctions. Il paraît vraisemblable, que le système nerveux, comme le principal agent de l'entendement, est animé par une espèce de force motrice que l'on doit peut-être comparer à la force vitale ou musculaire. Cette force motrice pouvant se tendre, se raidir, se gonfler, à agir; les nerfs peuvent être tendus, se raidir, se gonfler, recevoir des affections par l'irritation et réciproquement être relâchés et devenir flasques, quand la force motrice n'agit plus. Que cette force soit l'esprit animal ou qu'elle soit finie, peu importe quant à son effet.



Il suffit de savoir quelle en produit de doux, laquelle en modérée
 et parait cependant que l'âme a sur cette force le même empire
 pour la faire agir sur les différentes parties du corps, que la Volonté
 sur le système musculaire. Ce qui y a de surprenant, c'est que cette
 force de sentiment communique avec la force vitale; en sorte que
 l'une peut exciter l'autre et réciproquement. Deux être excités et il en naît
 entre la force motrice et la force musculaire un commerce
 réciproque, par le moyen duquel et par l'intervention des nerfs,
 les ordres de l'âme sont portés aux muscles; peut être aussi y a-t-il
 des deux côtés un même principe de mouvement; mais qui agit de
 diverses manières, faisant la diverse conformation des parties
 qu'il met en jeu. Ce qui est incontestable, c'est que la force des
 nerfs et celle des muscles, ne sont pas inépuisables; elles ne peuvent
 tenir contre des efforts trop longtemps continués et l'une ne peut
 être fatiguée sans préjudice pour l'autre. Les mouvements
 modérés de l'âme et de l'esprit causés par tout ce qui les affecte,
 ou les excite, et dirigés par la Raison, ont également un très
 grande utilité et physique et morale.

Effets Généraux Du mouvement Moral

Immodéré ou excessif.

Quoique les agitations excitées dans les nerfs, soient moins
 évidentes, que les mouvements des muscles; leur extrême
 délicatesse fait qu'un excès immodéré les affecte vivement.

et cause des changements beaucoup plus considérables, ou
 au moins aussi considérables dans leur structure, que dans les
 muscles, lorsque le mouvement animal est porté à l'excès; et
 les lésions qu'ils éprouvent alors sont à peu près les mêmes.
 Les nerfs en effet quelque soit leur structure intérieure, finissent
 à être plus fréquemment, plus longtemps et plus fortement
 agités par les exercices de l'esprit, se fatiguent et perdent
 leur ton. Ils éprouvent des tremoulements irréguliers, involontaires,
 qu'ils communiquent même contre leur nature aux parties
 voisines. ils sont roidis ^{comme} par les spasmes, ou deviennent flasques
 et se relâchent. la force nerveuse elle-même languit et se
 dissipe. Bientôt si l'on n'a recours à un prompt repos,
 les sens externes et internes s'affaiblissent; survient l'impuissance,
 la confusion des idées, le sommeil agité, les vultes, l'imagination
 dépravée, l'idélité et la folie. tous ces troubles augmentent
 encore l'agitation du genre nerveux porte les vaisseaux
 du cerveau à des mouvements extraordinaires et remplit la
 tête d'une trop grande quantité de sang. de là l'arterisme
 des parties, la douleur, la chaleur, l'inflammation et les différents
 troubles dans les fonctions de l'âme que produisent ces
 accidents. les maux quoiqu'ils soient graves par eux mêmes four-
 nissent des ravages plus grands et plus rapides, quand la force
 du corps est diminuée par des pensées inquiétantes.

Toutefois l'excès d'étude, lorsqu'on y joint le plaisir de
 la variété est plus supportable. mais il est peu de



personnes qui puissent, sans altérer leur santé, supporter des tristesses profondes et longtemps continuées sur le même sujet. Cette partie du genre nerveux seule alors en action, jusqu'à l'âme éprouve pour ainsi dire toute sa force, éprouve autant de violence, que les muscles fortement et longtemps contractés. Aussi les nerfs sous ils ou dans une tension si opiniâtre qu'ils ne peuvent plus ensuite être relâchés, ou dans une ~~excitation~~ oscillation continuelle après avoir été fortement ébranlés, ou enfin se rompent après avoir souffert un trop grand écartement, alors naissent toutes les espèces de troubles de l'âme; la mélancolie, la stupeur, la manie, la catalepsie, la folie, la peste des sens, la paralysie et autres accidents semblables.

Le docteur Tissot a donné sur les maladies des sens de l'homme et des sens du monde un ouvrage où il développe avec une grande clarté les différentes affections qui causent les occupations immodérées de l'esprit et les passions portées à l'excès.

Les mouvements se font très violents sous également nuisibles à la vie et à la santé; surtout s'ils se développent subitement, s'ils s'exercent par une longue durée, ou s'ils exercent leur force intérieurement sans fin, ou enfin s'ils succèdent très promptement soit vus, soit opposés l'un aux autres. aussi voit on tous les jours provenir de cette source une foule de vices des sens, des mouvements convulsifs, des troubles dans la circulation, la respiration, les sécrétions, les excréments et généralement toutes les fonctions. ces troubles à la vérité cèdent généralement toutes les fonctions. ces troubles à la vérité cèdent quelquefois d'eux mêmes, par les faibles forces de la nature; mais souvent aussi, ils s'aggravent par toutes sortes de maladies et conduisent à une mort subite.

Effets Particuliers De quelques mouvements Moraux Particuliers.

Il est autant de Différens mouvements moraux, qu'il est de sortes d'occupations aux quelles l'esprit peut se livrer et qu'il est de passions qui meuvent l'ame. C'est au génie de l'homme de s'attacher, de puis les effets que ces mouvements moraux produisent, à discerner celui qui convient suivant les circonstances c'est à lui à modérer les mouvements et à diriger les rapports au sujet qu'il se propose. La mémoire académique prescrit des bornes trop limitées pour bien discerner les effets particuliers des diverses occupations de l'esprit et des passions de l'ame, sur le physique. il faudroit un traité ex professo; mais j'adopte qu'il ne sauroit être à désirer. J'effleure parcourant seulement d'un coup d'œil rapide les différentes occupations de l'esprit et vous voyez que les effets qu'elles produisent, ont tous des nuances différentes, qui tiennent au genre d'occupation auquel l'esprit se livre. Je vous en dirai, c'est qu'en général les effets ne diffèrent à peu près que par le plus ou moins d'impétuosité qu'on met dans la tension de l'esprit. J'ai vu qu'un sujet vaillant et facile, sur lequel on médite avec plaisir, fatigue beaucoup moins, tient plus longtemps attaché sans s'écarter de son sujet, que celui qui se livre aux réflexions que lui fournit la lecture des romans, les mœurs singulières des habitants des campagnes et les vicissitudes du jour, se fatigue beaucoup moins que l'astronome qui mesure les cieux, qui calcule la distance des planètes, leur influence sur l'attraction et tout ce qui fait l'objet des spéculations astronomiques. Moins composant ses chefs d'œuvre lointains,



étoit jurement moins fatigant, que frubillon dont les pinces
 noires et vraiment tragiques destinaient les passions les plus fortes.
 l'un s'imprimoit en nous-mêmes doux et agréable et l'autre une fureur
 violente et terrible; l'un ~~pourroit~~ par conséquent, pourroit méditer longtemps
 avant de se fatiguer et l'autre ne pourroit le faire sans se précipiter.
 Le mal le plus commun dans les cours, l'avocat dans son cabinet, le
 médecin au lit des malades s'efforçant dans son comptoir,
 occupent tous leur principe sensitif dans des degrés différents;
 ce qui établit des nuances différentes dans les effets d'extinction
 de ces différentes occupations morales. Les effets qui suivent de
 ces occupations de l'esprit dont j'ai déjà parlé, peuvent aisément
 conduire à saisir les effets particuliers. Ce qui les différencie
 ne sauroit échapper à un homme fin et né avec du jugement.

Je me contenterai de parler des effets particuliers de quelques passions de
 l'âme. L'analogie conduira d'elle-même à saisir les effets que les
 autres peuvent produire.

Comme chaque affection de l'âme produit à raison de sa diversité
 différents changements dans les parties extérieures et les actions
 du corps et que ces changements sont pour ainsi dire les caractères
 propres sous lesquels, elle se fait connaître au dehors; de même
 aussi chaque passion a sa manière particulière de détruire les
 dispositions extérieures de la vie et de la santé; en altérant, tourmentant
 et troublant les forces motrices du corps; il parait que c'est la source
 d'un grand nombre de désordres dans le mouvement des humeurs.
 Ces désordres se manifestent sous différentes espèces, par le poids
 dans les mouvements désagréables de l'âme fuyant, qui, pour agréable ou
 désagréable.

La joye.

Quoy les principes et les organes du mouvement se proportionnent par un rapport exact aux pulsations et aux arveurs de l'âme ébranlée; de là s'exaltent d'une le force des chancemens relatifs au si aux différents états où l'âme se trouve. Quoy la circulation, la respiration, les sécrétions et les autres fonctions et plus fortes et plus vives, sont le produit de la joie modérée; mais que cette passion soit trop forte, ou qu'elle dure, elle s'empare de nous; elle cause alors l'insomnie, la déviance, l'abattement des forces et même la mort précédée de l'apoplexie.

L'amour.

Il en est à peu près de même de l'amour. La passion trop défective d'un objet aimé; la crainte inquiète de le perdre ou de ne pas l'obtenir, produit les viles, la langueur, la perte d'appétit, la pâleur, la phthisie, les inquiétudes, la mélancholie, la folie amoureuse &c.

La colère.

La folie portée à l'excès agit violemment les nerfs, le sang, la bile, et donne lieu en conséquence à la fièvre, aux inflammations, aux fièvres ardentes, aux troubles considérables des viscères de la première digestion, et à toutes les espèces d'écarts de l'humour des fluides. Il est même des auteurs qui prétendent qu'elle produit une qualité féminine.

La haine et l'envie.

De la haine et de l'envie opiniâtres viennent la cachexie, la maigreur, la langueur, la pâleur qui causent les viles, la fièvre lente et la perte d'appétit.

Le Chagrin.

Le chagrin rend languissant la force nerveuse, altère l'état des solides, et diminue le mouvement vital. De là le retard, les sautes d'humeur, la lenteur de la circulation, le païsissement des humeurs, la coagulation du sang, la mauvaise digestion, le défaut de nutrition, la stérilité, les obstructions, les squinches, la mélancholie, la jaunisse, les suppressions de vacuations naturelles, l'hydropisie, les longs sommeils, la léthargie, la catalepsie &c.



La crainte.

La crainte affaiblit la force musculaire, fait frissonner les membres et détache les sphincters. la force du feu diminue, la circulation se ralentit, et les humeurs sont repoussées vers l'intérieur. alors survient le râle, la fièvre, la suppression de transpiration, une altération plus grande des parties entre elles. enfin l'ingratitude, les engorgemens des viscéres - dont dépend la vie et l'impuissance de la nature à remplir ses fonctions.

La frayeur.

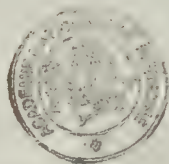
La frayeur plus pénible que les autres passions donne de violentes secousses au système nerveux. Aussi voit-on à suite les spasmes, les convulsions, l'épilepsie, la stupeur et l'imagination dépravée. Dans cette passion les petits vaisseaux sont repoussés sur eux mêmes et les humeurs pressées de la fibre confirment de force au centre, nous ne pouvons pas dire que les grands vaisseaux. aussi voit-on dans les personnes qui s'étonnent, des frissons, des palpitations, du feu, des suffocations, le râle, le froid, les congestions, les sautes de coeur et la suppression des évacuations naturelles. souvent même cette passion tue subitement.

Il est donc évident d'après ces effets, que les mouvements de la vie extraordinaire par leur violence, leur nombre, ou leur durée, affectent l'économie animale plus fortement que celle du corps. Les mouvements de la vie sont surtout très-misérables, lorsqu'ils accompagnent les passions immédiates de l'esprit. et à l'insulte des circonstances où les mouvements moraux sont dirigés - pour servir très-utiles aux malades; leur vertu médicinale n'est pas moins grande, que nous pénible, leurs effets immédiats. Les maladies qu'ils causent sont très-difficiles à guérir. C'est pour cela que les maladies paroxysmales quelquefois fétides ou malignes, la passion qui les cause étant étouffée et cachée. aussi la connaissance exacte de la physiologie est elle indispensable au chirurgien, si l'on ne veut pas regarder ses succès.

Les effets particuliers de quelques mouvements moraux d'actions qui peuvent aisément faire juger de l'effet que les autres peuvent produire.

Effets Généraux Du Repos sur toute la Nature.

tout dans la nature - après un grand mouvement tend au Repos.
 c'est lui qui répare les désordres, que le mouvement produit, et qui rétablit
 l'harmonie définitive. Quoiqu'il n'y ait jamais de repos absolu, il en
 pourtant un ralentissement de mouvement, sans lequel tout se détruirait,
 et la nature elle-même épuisée succomberait à ses pertes. Il semble
 au fait qu'après un violent mouvement, le globe qui s'échauffe, s'apaise,
 respire la nature - et lui redonne plus de force pour ses productions.
 C'est après les formats et les glaces de l'hiver; saison où elle reste
 dans l'inaction et comme engourdie, d'un côté en apparence, qu'elle
 développe les forces et répand les principes vivifiants - qui rendent
 aux végétaux leur fraîcheur, aux animaux leur vigueur; et à tout ce
 qui respire ou s'agit une nouvelle vie. Aussi les pays n'ont-ils que
 continuellement la même température et où par conséquent la nature
 semble toujours être en mouvement ou au repos, souffrant parfois de ces
 efforts rapides, de ces changements surprenants, que la vicissitude des
 saisons fait admettre dans nos climats. tout se détruit plus promptement.
 Dans les climats où la température est continuellement extrême au
 chaud ou au froid; les plus vifs efforts de la nature toujours en
 mouvement ou toujours ^{en repos} engourdie, produit ~~moins~~ ^{moins} et ~~plus~~ ^{moins}
 de temps.



Effets Généraux Du Repos Physique modéré sur l'homme.

Changements
qui arrivent
au Principe
Vital.

Le repos physique modéré, tant extérieur qu'intérieur, ralentit le mouvement vital, la circulation, la respiration et en gêne toutes les fonctions. il fait après ce ralentissement toujours que la fatigue impuise et repose les forces que le mouvement épuise.

Changements
qui arrivent
aux Solides.

Le repos physique qui succède au mouvement modéré rend le tissu cellulaire, les membranes et les ligaments plus souples et plus extensibles en facilitant la sécrétion des liquides qui les abreuvent. il rend à la peau sa fraîcheur, aux muscles leur souplesse, aux nerfs et aux vaisseaux leur élasticité. Les viscères et les organes sans reposant sont mieux disposés à faire leurs fonctions et les sens deviennent plus exquis.

Changements
qui arrivent
aux Fluides.

C'est encore le repos physique modéré qui donne au sang et à toutes les liqueurs qui en émanent, le degré de fluidité, cette onctuosité, cette douceur balsamique et toutes les qualités qui caractérisent l'état le plus sain, la santé la plus pure. Enfin il facilite les coctions surtout dans les tempéraments chauds comme les bilieux, favorise la nutrition et procure le bien-être.

Dans le repos on trouve point de fatigue, point de souffrance, un ordre parfait dans toutes les fonctions et une lassitude qui conduit bientôt au repos. ^{général} Mais sous les effets du repos physique modéré tant extérieur qu'intérieur. Montre que ces effets influent surtout favorablement, que ceux du mouvement physique modéré.

Effets Généraux Du Repos physique immodéré ou Excessif.

altérations dans

le principe
Vital.

Le Repos physique excessif anéantit les forces vitales, engourdit les puissances et les parties qui doivent se mouvoir, affaiblit la circulation, la respiration et toutes les fonctions et finit par éteindre le principe de la vie.

Altérations
dans les
Solides.

Le Repos excessif engorge le tissu cellulaire; les membranes et les ligaments, faute d'être exercés deviennent roides; et la synovie s'accumule, comme les mouvements articulaires; le sang se décolore, et devient dur et pâteux; les muscles cessent d'être élastiques et diminuent de volume; la force musculaire perdant l'habitude de se contracter est alors étouffée, et la grande puissance, le principe Vital languit; la sensibilité des nerfs s'émousse; le ressort des vaisseaux se perd, ainsi que la solidité des os. Enfin les viscères et les organes ne font plus qu'imparfaitement leurs fonctions, et les sens se perdent. C'est ainsi que l'état de mouvement animal la paralysie agit. Mais les parties solides les plus dangereuses et les plus spécialement affectées, sont les organes de la première digestion, contenus dans le bas ventre; surtout s'ils sont comprimés le corps étant assis et penché, et si la quantité et la qualité des aliments qu'on prend, ne répondent pas à l'avis. Pourvu qu'on même. Les organes ne font ni tant pas aidés de la force de la respiration et du mouvement extérieur; et ne font ni tant pas, pour ainsi dire, subtilisés; travaillent ou lentement, digèrent imparfaitement les aliments, les poussent trop lentement, et les laissent se corrompre par sa



trop long séjour, ils retirent par assez parti des matières vitales, ne les épurent pas suffisamment et laissent accumuler les matières fécales. de là toutes les espèces de vices de suite, les rapports, les vents, les spasmes, le gonflement et l'apareil du Ventre, le défaut d'appétit, le foiblisme de toute la Machine, l'inveteration des humeurs, leur différentes dégénération, l'obstruction des petits Vaisseaux du méridien et une infinité d'autres maux. De plus la quantité excessive des sucs sous l'irrosion des Viscères, ne pouvant par les seules forces et sans un secours étranger être assez promptement évacués, la circulation languit. il arrive alors la congestion et stagnation des humeurs. le sang qui ne vient lentement trop peu agité par l'air des poumons et n'étant pas prompt par la force du cœur, n'a plus d'action, engorge la Veine porte, la rate, le foie et les autres Viscères. D'après cela il n'est pas étonnant qu'il s'en suive la jaunisse, et qu'il en résulte la cachexie, le scorbut, la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie, l'affection hypochondriaque et autres maladies semblables.

Altérations
Dans les fluides.

C'est en ces temps physiques excessifs qui privent les fluides qui émanent du sang des actions nécessaires à leur perfection engendrent une infinité de maladies.

Presque la circulation des humeurs ne dépendant alors que des seules forces vitales, et se trouvant privée des secours extérieurs, languit d'abord dans les petits Vaisseaux, puis dans tout le système vasculaire; de là la stagnation, l'épaisseur et la viscosité des humeurs, la diminution de l'habileté naturelle, les obstructions aux sécrétions et aux excréments, et une foule de maux qui en sont la suite. De cette source provient aussi l'abondance d'humeurs, la plethore, le gonflement excessif, qui appesantit le corps, l'embarras d'un poids supérieur au volume et d'après des parties solides. La plethore est bientôt suivie de

la cachexie lâche, glutineuse, aqueuse, froide; répandue dans tout le corps. Cette cachexie relâche les solides, les rend mous, flexibles et fait languir la force vitale, en faisant perdre aux muscles leur vigueur. Enfin elle donne lieu à toutes les fièvres, à la leucophlegmie, aux différentes hydropisies, à la paresse pour les mouvements, à l'affaiblissement, la peste même des fleurs et à la cessation de toutes les fonctions.

Tous les effets généraux du repos physique immédiat ou expectif.

Effets particuliers de quelques espèces de repos physique.

Il y a autant d'effets différents du repos physique, que l'on peut concevoir de manières différentes de se reposer ou d'être en repos. Or comme on peut se procurer le repos d'une infinité de manières; j'en choisirai parmi les différentes espèces de repos, celles qui sont les plus utiles. D'après l'analyse que je ferai de leur façon d'agir sur le corps, il sera aisé de former comme celles qu'on peut imaginer et qui sont très multipliées, agissent.

Parmi les différentes espèces de repos physique extérieurement je choisirai le calme de l'atmosphère; et parmi les diverses espèces de repos physique intérieurement l'expiration, comme fonction indépendante de la volonté, et l'attitude d'être assis, ou couché horizontalement, ou de rester au lit; ou enfin de garder le silence, comme espèces de repos physiques intérieurement, dépendantes de la volonté.

Calme de l'atmosphère.

L'atmosphère quand il est calme, favorise le repos. Mais si le calme est expectif, comme dans l'air méphitique, qui empêche l'activité sans rapport; alors



Le mouvement vital et les desputations et vitales pas en état d'opposition
à la pression atmosphérique, la respiration débordée, gênée, puis
l'essoufflement de la vie suffoquée et le mort apoplectique.

Le repos physique extrinsèque produit des effets infinis variés, et ces
effets sont relatifs au plus ou moins de déviation ou de pression
des corps qui nous entourent sur le nôtre.

Effets Particuliers

De quelque

espèce de repos

physique intrinsèque.

Le repos physique intrinsèque et qui ne dépend pas de nous,
ne saurait durer longtemps sans donner la mort. C'est la

la respiration. Elle enlève en effet de plus en plus, et tout à fait suspendue, elle enlève
la mort. Je ne méprendrais pas sur les effets qui précèdent la mort
d'une suspension de la respiration. Il me suffit de dire
que le repos prolongé, est toujours dangereux, mais plus
ou moins relativement aux individus et aux cas constants.

Le repos étant
après et même.

Le repos prolongé, sans faire de mouvements, surtout le corps
endormi, l'endormi et le sommeil beaucoup fléchis est une situation
très fatigante et qui expose à beaucoup de maladies. Les lombes,
les reins, les hanches et les extrémités inférieures souffrent beaucoup.
Le sang a peine à revenir au cœur; les parties génitales contractent
des maladies par stase des humeurs; il survient des hernies inguinales,
crurales; et chez les femmes des pertes, des fluxes blancs, des sautes
couches, des chûtes de matrice, et de vagin. Les acides ou stas
surtout si quelque effort vient à augmenter la pression et à pousser
endormi les parties entraînées inférieurement par leur poids; ajoutés
à certains le flux de l'urine, l'obliquité de l'épine, l'engorgement des reins,
la goutte siatique, la lumbago, enfin par l'obstacle qu'éprouvent les
viscères du bas ventre, les autres acides que j'ai dit être les suites du
repos prolongé.

Dans l'immobilité que j'ai fait des accidents aux quels expose la situation pénible de se reposer trop longtemps assis, le corps penché et les jambes très fléchies, on se rencontre les fesses et les fesses touchent contre les quelles on recommande expressément le repos. Il n'est donc pas indifférent de préciser la manière de se reposer. Les effets des différentes espèces de repos physiologique sont fort importants à connaître pour la précision de l'usage ou l'abus. Puisque le repos pris d'une façon fait naître des accidents, que le repos pris d'une autre façon fait disparaître.

Le Repos Dans le lit.

autant on éprouve de bien en restant modérément au lit, autant on se fait de mal en y séjourant trop longtemps. Un trop long séjour au lit, surtout sur le flanc et le dos nuit beaucoup au cours des reins. Les reins sont comprimés, obstrués, enflammés; la sécrétion, la filtration, et l'excrétion de l'urine ne se font pas librement. De là la mucosité, le gravier, la pierre et tous les accidents qui dépendent de ces diverses maladies.

Le Repos dans une situation horizontale.

La situation horizontale remplit la tête d'humeurs, cause la céphalalgie, l'ophtalmie, l'hémorragie, l'affaiblissement des sens, le vertige, le vomissement &c. &c.

Le Silence.

Le silence lorsqu'il n'est pas porté à l'excès favorise surtout la respiration. Mais il affaiblit insensiblement cette fonction vitale, lorsqu'il est excessif, il produit tous les maux que j'ai dit être la suite d'une respiration trop lente.

Ces sont les effets particuliers de quelques espèces particulières de repos physiologique. Il faut être très-misère, comme on voit, ne pas être indifférent, puis que l'usage dépend absolument de l'usage de repos et de sa quantité relativement à chaque maladie et au malade.



Effets Généraux Du Repos Moral Modéré.

Après s'être livré avec modération aux occupations de l'esprit et aux passions de l'âme, on goûte plus volontiers le repos moral. Voyez l'homme de lettres, le jurisconsulte, et tous ceux qui cultivent leur esprit ou ^{qui} sont agités par des passions; avec quelle ardeur ils s'attachent aux temps marqués pour leur repos moral. ils vivent alors tout physiquement et s'abandonnent dans leurs retraites à l'écrit, ou s'abandonnent à leurs passions; ce sont alors des exercices de l'esprit si sains; des passions si douces, qui se mêlent avec les mouvements qu'on a pour entretenir son esprit. pendant ce temps consacré au repos moral, ils se détachent, et s'occupent plus de repos et plus propres à vaquer à leurs études, ou à s'abandonner aux passions qui les exercent. Le médecin, par exemple, se détache le soir par des occupations qui ne persècutent point l'esprit, des fatigues que lui causent pendant le jour, ses réflexions sur les malades. La santé s'acquiesce par ~~les mêmes occupations~~ quelques-uns de ce repos moral, si précieux que presque tous les poètes l'ont chanté dans leurs vers.

Beatus ille ~~qui~~ procul negotiis,
et pris ca quæ mortalium;
paternum domus exerceat fœdus,

solatus omni favore vesci. Horat. Epod. 2^o.

Il est certain que le repos moral modéré n'est pas moins utile à la santé que le repos physique modéré pour se garantir de la peste. Il suffit de considérer quelle est la cause de la peste ou de la peste. Ce n'est pas assurément chez les gens de lettres;

mais bien chez les habitants des campagnes. leur occupation morale n'est que de repos, quelle que soit leur fatigue jamais leur physique. Quelques spéculations fort simples chez les uns; chez les autres quelques comparaisons dans les vicissitudes des saisons, relatives à la future récolte change; les uns tous des passions douces et tranquilles; les autres qu'on pourroit dire d'eux qu'ils jouissent presque d'un repos moral continu.

Effets Généraux Du Repos moral immodéré ou excessif.

Il est vrai que la négligence à l'égard de l'esprit et que l'apathie, en engourdissant les sens intérieurs, affaiblissent et détruisent la force nerveuse, et font perdre dans la langue toutes les facultés de l'âme, ou du moins la participation; les autres que toutes ou quelques-unes restent dans l'inertie. Mais au reste pourvu qu'en nous-mêmes l'animal ait toujours lieu; cette négligence et cette apathie, nuisent pas autant aux autres fonctions, que les excès du mouvement moral. Cela est si vrai qu'on voit presque toujours les gens stupides, jouir d'une santé parfaite, jusqu'à la décrépitude; tandis que les gens de lettres et ceux qui sont tourmentés par de violentes passions ont presque toujours une santé anticipée.



Effets Particuliers De quelques Espèces De Repos Moral.

Il n'est pas rare de voir des personnes qui se livrent entièrement à une occupation particulière de l'esprit, ou à telle passion de l'âme, cessent absolument de s'y livrer, et ne peuvent plus reprendre cette occupation de l'esprit qu'elles ont abandonnée ou cette passion qu'elles ne sentent plus, et perdre la santé. Les fonctions qui se faisoient parfaitement bien tant qu'elles s'y livraient, dégénèrent sitôt qu'elles ne s'y occupent plus; pour la même raison que nous perdons également la santé en cessant tout exercice physique, qui nous le procure. il est donc dangereux de rompre subitement avec telle occupation de l'esprit, ou telle passion de l'âme à laquelle on est habitué; comme il est très nuisible de quitter tout exercice physique ou de cesser tout mouvement auquel on est fait depuis longtemps. Tant l'habitude a de l'empire sur nous, et forme pour ainsi dire chez nous une seconde nature!

Comme les effets particuliers des diverses espèces de repos moral, sont aussi variés, qu'il en est d'occupation de l'esprit et de passion de l'âme, que l'on peut quitter, après s'y être ^{entièrement} expressément livré; je n'entrerai dans aucun détail à ce sujet et je dirai seulement, que j'ai vu maintes fois des hommes accoutumés à s'y livrer à tout occupés, cesser tout à coup et devenir malades; d'autres fois l'un homme qui étoit très occupé qui rompt subitement avec ses occupations pour en prendre d'autres beaucoup moins fatigantes et qui sont pour ainsi dire un vrai repos pour lui, revient par insensiblement à la santé et je n'en dis pas en détail par cette espèce particulière de repos moral. /

Considérations qu'il faut avoir en prescrivant le Mouvement et le Repos.

Avant de prescrire l'usage du mouvement et du repos, dans les maladies chirurgicales, on doit avoir égard à l'âge, au sexe, au tempérament, à l'habitude et à l'oppression des maladies; considérer le climat qu'ils habitent, les saisons où ils sont affectés etc.

l'âge.

Il est un âge où l'on exerce l'esprit et l'âme infiniment, qui suit et dépasse beaucoup à cet autre. Les mouvements violents aux jeunes la jeunesse se livre avec tant d'ardeur, et qui se développe par force, lui donnent l'avidité de la suite, l'envie au feu de la ville. Dans un exercice forcé, le vieillard perd beaucoup plus, qu'il ne repare; il finit par épuiser ses forces et tomber dans le marasme. C'est dans les deux extrêmes de l'âge et dans les intervalles qu'il faut se reposer, qu'il faut savoir placer les degrés et les nuances du mouvement et du repos. Les différents âges exigent des exercices qui diffèrent non seulement par leur genre, mais aussi par la nature du mouvement et du repos. Les différents âges exigent aussi par exemple l'équitation, la paille, les armes, l'adance, les charmes du plaisir et de la jeunesse et tout ce qui meut fortement le physique et le moral, couru fort à la jeunesse.



Le Villedu au contraire se plaît dans le repos. les mouvements
 qu'elle se permet, sont doux et lents comme la circulation de cet
 âge. l'agitation douce et uniforme d'une voiture bien suspendue,
 les jeux de société comme les cartes, les échecs etc, l'harmonie
 musicale, des passions douces et qui ne font que des points sans,
 une occupation d'esprit; l'entretien de l'esprit et moral et
 physique bien réglé, lent et uniforme et en général plus de
 repos, que de mouvement, voilà ce qui convient au Villedu.
 l'adulte au contraire dans la ^{et la maturité} force de l'âge, plus sensible à des
 mouvements plus forts et moins prompts à se retirer, mais
 plus énergiques que ceux du jeune homme, et beaucoup plus
 forts et plus vifs que ceux du Villedu. son esprit moral et
 physique tient à sa maturité; ses passions et ses occupations
 d'esprit l'exercent fortement pour parvenir au repos auquel
 il aspire dans le Villedu. L'enfant a aussi ses exercices
 ses cris et son dard, comme l'écolier sa dale et son solau.

Le sexe. Le sexe affecte aussi des exercices qui lui sont propres.
 Le repos et le mouvement de la femme, diffèrent de ceux
 de l'homme. ^{quand} un homme qui s'exerce beaucoup et s'efforce
 pour prendre du repos, l'épice de repos auquel il se livre,
 (ainsi que ce serait l'homme de la suspension absolue de
 tout exercice) ce repos d'été diffère de celui auquel ~~se livre~~
 l'abbandonne une femme fatiguée. Un fortant d'un lude
 et violent exercice, étoit le se promenant lentement se reposant,

L'autre ne trouve de repos que dans le bras déformé,
 ou mollement étendue sur un divan voluptueux. L'un se livre
 en son repos à des spéculations relatives à son
 état ou à sa position et qui l'exercent même au sein d'un repos
 physique; et l'autre se livre à des rêveries douces et agréables
 qui le reposent sans presque l'exercer. L'un enfin se
 donne tout au long des songes, ou en poursuivant les traits
 de l'animal qu'il chasse se suit en vaine exploration; et
 l'autre d'une main délicate promenant une navette
 qui va et vient sans cesse, se donne un léger mouvement,
 et après l'inaction et le repos ennaît se trouve beaucoup
 exercé. C'est ainsi que dans la nature tout est relatif
 au idéal. En parcourant les autres états de la société
 on verra, qu'en général les exercices de l'homme sont
 plus forts et plus pénibles que ceux de la femme. Dont le
 repos est aussi plus considérable et plus doux.

Les tempéraments. On doit surtout consulter les tempéraments avant
 de prescrire le mouvement ou le repos. il en est qui de
 moindre mouvement, que les plus légers exercices accablent;
 et d'autres qu'un mouvement continu et violent excite,
 l'un ou l'autre. C'est la juste mesure et l'expérience de
 mouvements qui conviennent à chaque tempérament, qu'il
 est difficile de bien apprécier; et c'est cependant ce qu'il faut
 savoir pour le médecin. Certain pour lors de qu'il est



10.
L'habitude. Elle doit aussi respecter l'habitude qui est une seconde nature: le robuste habitant des campagnes, dont les membres sont fortimement exercés, ne s'accomode point des exercices d'assouplissement délicats et épuisés des villes. L'exercice de l'académie, même le plus fort, seroit encoire le repos le plus doux de l'autre.

L'appétence. L'appétence qui diffère de l'habitude, ne doit pas être contrariée dans certains cas. Elle est souvent l'interprète de la nature. Souvent le praticien dont l'œil observateur, sait juger si c'est une dissipation de désir, ou une indication réelle prescrite par la nature: j'ai vu plus d'une fois des hommes épuisés par de longues maladies, se rétablir que par l'exercice du cheval qu'ils désiraient exclusivement avec l'ordure le plus impatiente.

Les climats. Les climats influent aussi sur le mouvement et le repos; le climat doux et chaud de l'Italie n'admet pas les mêmes exercices que le climat rude et glacial de la Russie. Les charmes du repos y diffèrent également. Souvent dans le même royaume le mouvement et le repos aux quels on se livre, sont différents. Jedis plus; voyez dans Viterbe gouvernée par les mêmes lois, se reposent seulement par une disette, et cependant les plaisirs et les exercices de l'âme diffèrent de ceux de l'autre. Voulez-vous voir des différences semblables à des distances si peu éloignées? C'est ce que j'ignore. Mais cependant c'est à quoy l'on doit avoir égard en prescrivant le mouvement et le repos. L'usage natal a des préférences, dont on ne sauroit rendre raison, mais qui cependant ont l'influence la plus forte sur l'homme.

Les saisons.

Les saisons dans la saison où elles ont le temps marqué
 dument aussi l'expérience et excluent les autres. En usage les
 plaisirs de l'été, ne sont pas ceux de l'hiver la quantité de
 mouvement au quel on s'active est différente dans les
 différentes saisons. L'hiver beaucoup d'expérience moral et physique
 sans doute provoque une forte sueur, depuis que la
 refroidissement sous l'entité, ne mise à la transpiration
 augmentée. il suffit alors d'augmenter la chaleur par une
 augmentation modérée de mouvement. le printemps on peut se
 permettre plus de mouvement et même porter l'expérience
 jusqu'à la sueur. A l'automne il faut moins et même moins
 d'été. C'est l'usage pendant cette dernière saison pour lequel
 tous les êtres souffrent.

Il est une foule de circonstances qui déterminent ^{doivent} les
 l'usage et l'expérience de mouvement ou de repos. comme au
 détails de la maison. C'est-à-dire trop long de dire tout
 que je me suis proposé, je me suis contenté de faire observer
 ce que j'ai cru les plus essentiels, avant de présenter l'usage
 du mouvement et du repos.



Je dirai seulement qu'il en est de même des mouvements analogues
 à chaque fonction, et aux quels on doit avoir égard. tel
 pour la mastication relativement à la digestion, la parole
 relativement à la respiration &c.

aurait on les formations les plus étendues, selon leur force, faire une application précise il est certain qu'il est des différences dans le mouvement et le repos relatives à chaque tempérament, comme il est des nuances différentes qui les caractérisent.

Le sanguin. Le tempérament sanguin dont la chaleur est douce et tempérée, la fibre souple et le liquide sans acrimonie, peut se livrer au mouvement moral et physique modérés. Ses fonctions ne souffrent que peu. La fièvre conserve et acquies même une efficacité principale vitale, les liquides se digèrent sans trop de facilité.

Le bilieux. Le bilieux dont la chaleur et le mouvement vital sont ordinairement trop forts et dont la fièvre à la moindre sensation vive doit morale, soit physique s'écarter, se plaint assez dans le repos. il lui doit se permettre qu'un mouvement doux, bien réglé et uniforme. la coction des aliments, dit galien, se fait bien chez lui par les sucs humeurs naturelles, sans qu'il ait recours aux mouvements, qui dessècherait et racornirait les solides, inflammurait la bile et rendrait les humeurs alkalescentes.

Le pituiteux. Le pituiteux dont la fièvre est lâche, la fermentation lente et la chaleur presque éteinte, se trouve minus de mouvement. il lui faut une persévérance folle, mais leur comme le principe qui l'anime et analogue à la faiblesse. Un mouvement plus fort que celui d'une fièvre, rapide et l'acide.

toujours les cir constances qui doivent déterminer. en effet tel individu a une fracture de os de l'avant bras sans accident et pour Je permettre des mouvements comme la promenade de tandis que tel autre doit garder le lit, non seulement à cause des accidents si il en est. Mais aussi à cause de ceux qui pourroient survenir, vu le dégré de la lésion. - ainsi comme il est impossible de donner à ces cas des règles générales, puis qu'il y a une infinité de circonstances qui peuvent y faire exception; je prescrirai toujours l'usage du mouvement et le repos.

Il est bien difficile de tracer un plan général et régulier des maladies chirurgicales, qui exigent le mouvement ou le repos. il en est en effet où le mouvement et le repos doivent être employés exclusivement pendant tout le traitement; d'autres qui les exigent successivement (c'est le plus grand nombre) et d'autres enfin où il faut les combiner en même temps. toutefois pour mettre de l'ordre - autant qu'il est possible Je diviserai les maladies chirurgicales sous deux rapports généraux, Relativement au mouvement et au repos.

D'abord je déterminerai les indications qui exigent principalement le mouvement;

En second lieu celles qui demandent le repos comme le moyen le plus urgent.

//

Première
 Section.

Les indications suivant les quelles on doit prescrire le mouvement dans les maladies chirurgicales; sont lorsque le mouvement vital ou animal, ou tous les deux au même temps sont interrompus, gênés, ou même ont cessé tout à fait dans la partie affectée; ce qui produit des fistules, des ulcères, des tumeurs, l'impuissance d'agir ou de mouvoir une partie etc.

L'application que j'avais faite du ~~mouvement~~ à certaines maladies chirurgicales dans certains temps, peut être, paraîtra d'abord un paradoxe; mais comme l'expérience justifie ma proposition j'os. proposer d'hazarder, mais sûr avec toute la confiance qu'inspire une vérité aussi évidente.

Des plaies.

La première indication des plaies, celle de réunion dans celle qu'il faut réunir, exige principalement du mouvement; et le mouvement doit être en raison de la grandeur de la plaie et des autres circonstances qui l'accompagnent. Suffit dans une plaie la circulation est interrompue, le mouvement animal gêné, quelquefois même détruit, enfin l'action organique de certaines parties peut être plus ou moins lésée. Or fait que la réunion des bords de la plaie rétablit cet état naturel; c'est la première indication dans les plaies qu'il faut réunir. Or pour réunir il faut imprimer plus ou moins de mouvement, puis qu'il faut rapprocher les bords de la plaie. Quoique ce mouvement semble devoir être compté pour rien en comparaison du repos qui doit suivre. Sans les cependant le repos qui termine la guérison ne pourrait prouver l'acquisition sans déformité ou sans lésion de certaines fonctions, surtout du mouvement animal.



de spasmodique
et labile.

Le spasmodique et labile. Les deux de tempérament

combinés, redoutent le plus d'émoussement et sont très délicats sur le choix. ils se livrent avec plaisir aux mouvements doux et harmonieux qui les exposent sans les fatiguer. Le repos quand ils en prennent doit être d'une même nature.

Tempérament
chez qui l'acide
ou l'alcali
spontané dominant.

Il est des tempéraments chez qui l'acide ou l'alcali spontané dominant. Dans le premier il faut beaucoup d'émoussement pour combattre la crudité qu'il engendre; et dans le second beaucoup moins parce que les humeurs tendent déjà à la décomposition.

Engénéral l'exercice suivant l'acide doit être en raison directe des superfluités, qu'il faut évacuer par les excréments. C'est ce qui lui fait dire que l'exercice étoit beaucoup moins nécessaire à ceux qui mènent une vie saine et réglée, qu'à ceux qui vivent avec impétuosité et qui sont beaucoup d'humours. Les forces humides disent le même genre exigent beaucoup de mouvement pour dissiper le plus d'humide. ils doivent s'exercer, jusqu'à la sueur et jusqu'à l'épuisement des forces. Les corps secs doivent moins s'exercer et ne jamais attendre la sueur pour se livrer au repos. Les corps froids doivent prendre de fréquents mouvements jusqu'à ce que la chaleur s'empare d'eux. Les corps qui sont chauds doivent éviter avec le plus grand soin non seulement la sueur; mais le moindre chaleur, le moindre changement notable dans la respiration ou la circulation.



42.

Séconde Partie.

Indications suivant lesquelles on doit prescrire
l'usage du mouvement et du repos, dans
les maladies chirurgicales.

L'indication du mouvement et du repos dans les maladies
chirurgicales, sera toujours, malgré les principes les plus précis,
soumise au jugement du praticien et aux circonstances. Il est
des nuances individuelles et des modifications dans les maladies,
que tout seul de l'observation judicieuse sait saisir et sur lesquelles
il est impossible d'établir des principes fixes et certains.
J'avoue que ces particularités qui font écarter des règles
générales, ne font pas des raisons pour les exclure aussi
toutes les règles générales que j'aurais données sur l'emploi du
mouvement et du repos dans les maladies chirurgicales;
laissant aux praticiens instruits à discerner les nuances individuelles
et les modifications des maladies.

Quand j'indiquerais le mouvement ou le repos, j'insisterais par si
le mouvement ou le repos doivent être ~~partiels~~ généraux ou partiels
seulement; il n'est point de praticien qui ne sache que c'est

pour peu que les muscles soient lésés. ajouté à ces mouvements qui
 sert à réunir les playes, l'action des résolutifs qu'on applique pour
 supprimer l'engorgement ou pour le dissiper; enfin l'irritation et
 l'inflammation qui augmentent le mouvement vital, si favorable
 à l'agglutination des playes, quand le mouvement n'est pas épuisé;
 et vous voyez que le premier moyen favorable à la cure des playes
 qui n'ont point suppuré, c'est le mouvement.

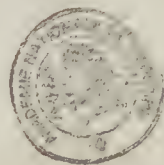
Le premier période des playes d'armes à feu est presque tout entier
 consacré au mouvement surtout extrinsèque; nous rappeller la vie
 dans des parties, où elle est presque éteinte par l'impression du coup.
 les dilatations; les setons qui anime et porte l'irritation dans le trajet de
 la playe, pour exciter la suppuration; les toniques appliqués
 extérieurement et pris intérieurement pour augmenter le mouvement
 vital; tous ces moyens ne sont ils pas autant de différents mouvements
 qui contribuent à la guérison des ferites de playes.

- = Ambroise paré rapporte à ce sujet une observation qui prouve
- = que l'écoulement. Philippe Desrois, Seigneur d'Harri, étoit dans le
- = plus grand danger par un coup de feu au genou, la cuisse et la
- = jambe du même côté étoient enflées et couvertes de dépôts,
- = que l'on ouvrit; puis à l'aide des frictions sur les parties malades.
- = après le reste du corps, il parvint à guérir cette playe, que
- = l'on eût cru rendue mortelle.

Les Fractures. Ce que je dis des plaies doit également s'appliquer aux fractures.

En effet les premiers secours, qu'employant l'art et la nature dans les fractures, c'est le mouvement. le premier principe de l'art de réduire les fractures, est de mettre les surfaces des os fracturés, dans un contact immédiat. or pour y parvenir, il faut faire exécuter aux parties fracturées des mouvements plus ou moins considérables. c'est ce qu'on obtient par les léSIONS, la fonte, l'extension et le soufflement. tels sont les mouvements que l'art emploie, pour combattre la force des fractures, ou pour mieux dire pour réparer les désordres, qu'il oppose aux accidents et obvier à la difformité. Quant à la nature elle allume une fièvre salutaire, qui augmente le mouvement vital et favorise la formation du cal, quand elle n'est pas trop violente; de plus l'irritation et l'inflammation déterminent dans les os des fractures une plus grande quantité de fluides surtout des sucs osseux pour la guérison du cal.

Les Luxations. C'est des luxations surtout qui donnent à ma proposition l'évidence la plus complète. Remarquez qu'une luxation a lieu, n'est-ce pas pour l'articulation exécuter des mouvements au membre déplacé dans le sens le plus favorable à la réduction? le premier principe de l'art pour réduire les luxations est de faire parcourir au membre déplacé, le même trajet qu'il a parcouru l'os déplaçant. je dis plus; c'est des cas, et j'en ai vu, où des praticiens d'un mérite distingué ont recommandé et même exécuté avec succès, des mouvements, plus qu'à l'usage des muscles; par conséquent l'insuffisance de la force vitale, on parvient plus aisément à réduire les os déplacés. Or si le mouvement bien dirigé, répare les désordres que le mouvement forcé ou désordonné produit. il est donc évident que le mouvement



commence la cure des playes, des fractures et des luxations et qui par conséquent la plus grande partie des maladies chirurgicales, exige le mouvement et le repos successivement et souvent l'un et l'autre au même temps.

l'émorrhée
opérée par la
ligature.

Lorsqu'on opère l'émorrhée par la ligature dans un endroit où se trouve ou il y a plusieurs artères, ou plusieurs branches, ou même des ramifications; on suppose à l'artère qui manque, en faisant des frictions, qui augmentent le mouvement dans l'endroit où on les fait, y détermine plus de fluides par l'imitation, dilatent alors les vaisseaux, qui suppléent à ceux qui sont retranchés et fournissent par la suite au membre opéré, la même nourriture qu'avant.

Hémorrhagies.

C'est une espèce de mouvement rapide et subit que font les hémorrhagies, lorsqu'on emploie les astringents, les styptiques, le froid, la glace et même le feu.

Parcourez toutes les opérations de chirurgie et vous voyez que dans toutes on augmente du mouvement quelque léger, qu'il paraisse, et quelque court qu'il soit la durée.

Des corps
étrangers

C'est le mouvement qui fait la fortune des corps étrangers; soit que les corps étrangers soient introduits d' dehors dans le tissu des parties, ou par les ouvertures naturelles; soit qu'ils se forment dans les corps. On en a vu plus d'une fois à l'occasion du mouvement vital, des corps étrangers, tels qu'une épingle, fixée à travers le tissu cellulaire, pour ainsi dire depuis la tête jusqu'aux pieds et se faire jour par un dépôt. D'autres fois on en a vu introduire par les ouvertures naturelles, comme la bouche et le nez, descendre dans l'estomac et sortir avec les excréments, poussés par le mouvement péristaltique des intestins. Lorsque les corps étrangers de quelque nature qu'ils soient sont introduits

par la Bouche ou les narines dans le larynx ou la trachée artère,
 comme les aïeux qui causent sous toujours usages; le
 premier moyen qu'on tente, lorsqu'on ne peut les extraire; est
 d'insérer avec les Doctes d'une plume, ou un autre instrument quelconque
 mécanique, de l'air, la membrane pituitaire, et de déterminer
 des efforts pour vomir ou pour étourner. Si ces efforts sont
 infructueux, on imprime alors une violente secousse en faisant vomir
 avec l'émétique, le picrocrucien ou d'autres vomitifs. Si par ces moyens
 l'étranger est descendu dans le pharynx ou l'œsophage et qu'on
 ne puisse l'extraire, on le fait rejeter par les efforts ou par les
 vomissements; alors s'il n'est pas de nature à blesser l'estomac
 et les intestins, on le fait descendre, en le coupant; puis les
 mouvements péristaltiques, seul ou aidé de l'action des sucs ou
 des sucs, faisant l'œuvre de corps étrangers, le fait sortir avec
 les excréments. Dans tous les moyens, comme l'on voit, c'est
 toujours le mouvement différentiel combiné qui agit.

Quelquefois encore il arrive qu'un corps étranger s'insère à l'anus
 ou bien qu'il est introduit du dehors et n'a pu sortir; —
 alors s'il est situé de manière qu'on ne puisse l'extraire, il
 reste enroulé dans le rectum; on doit alors les Symplicites de l'anus
 avec des Suppositoires irritants; ou d'attendre de la nature
 une inflammation salutaire qui donne lieu à un dépôt et
 fournisse une issue au corps étranger. Dans tous les cas c'est
 encore le mouvement du animal ou vital qui agit. Il
 en est de même des corps étrangers, qui s'insèrent dans les
 autres ouvertures naturelles, c'est le plus souvent le mouvement
 qui les en dégage.



Mais il en est d'autres qui se forment intérieurement, qu'il n'est pas toujours possible de faire sortir à l'extérieur ou mouvement. Quoiqu'il ne soit pas fréquent, d'écouler à les expulser ainsi surtout quand ils ont acquis un certain volume; Cependant j'ai rapporté deux observations qui prouvent qu'on peut tirer un grand parti du mouvement dans les fortes dermatides. Je tiens la première d'un homme de beaucoup de sens, qui n'était pas docteur, mais ayant une connaissance superficielle d'anatomie sût se débarrasser deux fois par des fluxions violentes, de plusieurs viciations, qui le faisoient souffrir horriblement.

- = Cet homme étoit sujet à des folies hystériques des plus fortes.
- = après avoir fait tout ce que l'art prescript lui parut bon et même
- = éprouvé que des saignées de quatre onces; soupçonnant d'après
- = les lectures sur cette maladie, qu'il étoit attaqué de crises périodiques,
- = il imagina qu'en se débarrassant violemment par les sautes, les sautes,
- = d'une voiture et autres exercices semblables, il parviendrait à faire
- = descendre le calant périodique dans le duodénum; puis qu'il le
- = rendrait par les selles. L'événement justifia ses soupçons et sa
- = tentative. Malgré les douleurs que lui causèrent les sautes
- = qu'il souffroit; il eût le courage de les supporter et le docteur
- = de rendre un saut qu'il sentit fort avec une douleur aiguë
- = du fond du Dufay (c'étoit son expression) il examina très
- = attentivement les selles et trouva ce calant dans ses excréments.
- = il étoit de la grandeur d'une fève de pois; il en rendit un
- = second à l'extérieur des mêmes exercices trois ans après; et depuis j'ai
- = perdu cet homme de vue. Son teint tantôt verdâtre et tantôt noir;
- = son caractère mélancolique et son tempérament bilieux esse
- = monçoient la vérité de ce qu'il m'avoit dit.

- J'ai fait l'autre observation sur un jeune homme souffrant à mes yeux
 qui rendit à la forme du mouvement un falcut urinaire.
- = Un jeune homme de dix ans d'un tempérament feu & Es.
 - = Sanguin, attaqué de douleurs néphrétiques fréquentes, rendoit
 - = des urines sanguinolentes. il souffroit sur cet accident Et on
 - = lui fousilla de l'eau de l'eau de graine de lin avec de l'huile;
 - = cette drogue calma ses douleurs et fit cesser le pissement de
 - = sang. Je fousillois particulièrement ce jeune homme; mais
 - = fait sans de la maladie; Je lui fousillai des drogues légères
 - = diurétiques, telles que leau de parietaire, et lui recommandai
 - = surtout de boire copieusement. après six mois de régime
 - = qui avoit rétabli le cours des urines et leur qualité
 - = j'imaginai que le mouvement pouvoit le débarrasser
 - = des graviers qui le faisoient de temps en temps souffrir;
 - = j'étois loin de me flatter qu'ils sortiroient tout à fait, j'étois;
 - = soupçonnant qu'ils étoient déjà d'un certain volume, d'après
 - = les indices que ce jeune homme m'avoit donnés. Peut-être il m'avoit
 - = désigné le point fixe des douleurs et m'avoit affirmé qu'il sentoit
 - = quelque chose de dur qui le comprimoit en cet endroit; ce qui
 - = m'empêchoit quelquefois d'uriner. ces soupçons étoient fort justes,
 - = ~~comme l'événement~~ le prouva. D'après ces éclaircissements, je lui
 - = conseillai outre les drogues diurétiques, des promeneurs
 - = beaucoup, de sauter, faire des armes, sans toutefois porter
 - = les exercices à l'excès. observant qu'il sueroit plus de sang depuis
 - = qu'il devoit beaucoup. un jour descendant l'escalier précipitamment,
 - = le pied lui glissa, il sauta la rampe et se tomba piqué; mais il
 - = éprouva une forte secousse, pour avoir franchi trois marches



= à la fois. Sur le champ il sentit un corps étranger, comme une petite
 = boule qui rouloit (c'était son expression) la quelle s'enfonça, ce son
 = uin gauche dans la vessie et s'éleva le canal de l'urètre. il voulut
 = uriner, mais il ne put. il passa la journée dans des douleurs
 = horribles. Le soir il fut saigné deux fois et eut un Drain. Comme
 = ses douleurs ne diminuaient pas, qu'il n'urinoit point et qu'il
 = versait tout à fait recourbé à force d'efforts pour uriner;
 = l'urine parvenant jusqu'à la fosse naviculaire où étoit engagé
 = le corps étranger, l'opérateur qui il étoit en pension se leva
 = sur les minuit pour le fonder. Comme nous en étions convenus, et
 = trouva à l'issue du canal de l'urètre un petit corps fort grêle, brun
 = et de la grosseur d'une fève; il le faisait avec une pince, le tira et
 = sur le champ l'urine sortit abondamment et avec force et les
 = douleurs dès ce instant cessèrent. Ce jeune homme depuis
 = n'a plus éprouvé de néphrétiques et il prétend qu'il doit cet
 = avantage, à l'opération qu'il fait tous les jours.
 = Il n'est près que point de praticien qui ne puisse citer des faits
 = qui prouvent que le mouvement vital ou animal des ^{urinaires} ~~organes~~
 = expulser des graviers de la vessie, même des petits calculs surtout
 = chez les femmes, ainsi que des calculs vésicaux, quoiqu'employé
 = joins plus rares. pour moi j'ai déjà eu plusieurs fois occasion
 = de guérir la pierre chez des personnes qui m'alloient beaucoup
 = de graviers, par l'opération propre jusqu'à la fin. C'est surtout
 = à la suite de longues maladies qui ont épuisé les forces du sujet, que
 = les voies urinaires, les reins surtout se gorgent de mucus, de
 = glaires et de graviers. c'est ^{alors} par l'opération précitée
 = à d'autre moyen, qu'il faut rétablir le cours ~~des~~ des
 = urines et expulser les corps étrangers qui ^{s'accumulent} ~~se forment~~

Tumeur Indolente.

Il est des tumeurs que l'on veut résoudre et d'autres que l'on fait suppurer, c'est par le mouvement bien dirigé qu'on y parvient. telles sont les tumeurs indolentes et dures, qui sans douleur, ont leur siège dans des parties peu sensibles. On chauffe ces tumeurs par des frictions, des fumigations, des douces, des frictions appliquées dessus, des decoctions, et des toniques pris intérieurement. il arrive alors que les liquides épaissis, ou condensés, sont atténués par ces différents mouvements, deviennent fluides, sont résorbés ou séchés; et que les tumeurs qu'ils forment se résolvent et disparaissent.

Quoique cette terminaison soit la plus avantageuse et souvent même l'unique à tenter, comme dans certains engorgements glanduleux, il arrive pourtant quelquefois que la nature s'y en pas disposée et que le chirurgien de venir à son secours. On détermine la suppuration. quoiqu'alors il semble que ce soit le pus qui faille résorber, il est cependant des circonstances, comme chez les caecophymes et lors qu'on veut avoir une forte suppuration, où l'on donne intérieurement des toniques, qui augmentent le mouvement vital et où l'on applique extérieurement des digestifs animés et l'on fait des frictions aux environs de la tumeur dure.

Thyoroïde par exemple qui est une tumeur indolente et aguerie qui remplit quelquefois tout le cou, ne se guérit qu'en déterminant une inflammation dans les cellules du tissu cellulaire, en imprégnant la peau et par conséquent en augmentant les forces vitales; des frictions sèches, des résolutifs et de l'épave ont quelquefois guéri cette espèce de tumeur dans son principe.



J'ai vu des enfans qui naissent avec en forte de tumeurs, qu'ils
à l'aide des frictions sèches et chaudes ou des embrocations avec des
toniques. D'autres guérissent au feu que les forces vitales augmentent
et qu'ils se guérissent en âge.

Il en est de même des autres tumeurs agues, sécrues, ou même
lymphatiques; comme les tumeurs luttent les unes avec un mouvement
vital sans perturbation qu'on imprime au feu, on parvient
à le faire tomber en fonte.

Quant aux tumeurs sécrues considérables et engluées celles qui
ont un volume prodigieux, si le hasard a favorisé le traitement
de quelques ténérables qui en ont obtenu la fonte et la guérison, on
excitant un mouvement vital exalté, ce sont d'heureux ténérables,
dont on admire avec frayeur les succès; mais qu'on ne faut
imiter, sans s'écarter des principes reçus et confirmés par
l'expérience.

Il est surtout une espèce de tumeur, qu'on nomme Gunglion, qu'on
pousse et enfante fort souvent l'on fait disparaître il n'est
point de praticien qui n'ait eu occasion de se voir de cette
sorte de mouvement dans le feu.

Les hernies. C'est encore à l'aide du mouvement que l'on réduit les tumeurs
formées par la sortie des parties, hors de la cavité qui les contiennent.
Le premier principe de la réduction des hernies; est de faire
revenir les parties dans le même ordre qu'elles sont sorties;
observant de faire passer les premières, celles qui sont sorties
les dernières. on agit qu'en vertu du mouvement qu'on
imprime à ces parties, et de celui qu'elles exercent elles mêmes
que l'on parvient à les réduire. On fait ou comprime les
parties, puis qu'on les soulève et qu'on les réduit.

plus ou moins sensible suivant la nature des parties qui forment la hernie; avertiss^{se} ainsi que la disparition de la tumeur, que la hernie est réduite. Le glaçe, les purgatifs, les lavemens irritans, le tan folier, ces tous ces moyens agissent en augmentant le mouvement vital ou animal. c'est surtout lorsqu'il y a engorgement de matières fécales, que le mouvement est avantageux dans la réduction des hernies; car alors il faut continuellement presser et pincer la tumeur, autant pour faire contracter le canal intestinal que pour délayer les matières.

L'atrophie.

C'est une de tumeurs qu'on observe dans les différentes parties du corps; elle est quelquefois que c'est une petite tumeur exiguë et disproportionnée aux parties correspondantes. La guérison de cette maladie qu'on nomme atrophie, quelque soit la cause, est absolument soumise au mouvement. C'est qu'on des frictions tantôt sèches avec des flanelles ou des draps; tantôt humides avec des corps gras ou mucilagineux; d'autrefois à l'aide des armes, de la paille ou des bouches, pressant les parties affectées, qu'on parvient à redonner au membre atrophie le volume qu'il avoit avant, ou celui du membre qui lui correspond.

Quoique les engorgements et les obstructions soient par des suppressions d'évacuation, par des humeurs âcres et visqueuses, produits d'incontinence d'urine, et surtout d'un repos excessif, ne point par étirement du domaine de la phlogistique, et qui par conséquent les rhumatismes, la goutte et la sciaticque, soient plutôt du ressort de la médecine, comme la phlogistique des maux qui combattent les maladies sous titrés de la phlogistique, j'indiquerais les espèces de mouvements qui leur conviennent.



Le Rhumatisme

personne n'ignore que l'épave préserve sous toutes les formes
 possibles, (toutefois relativement aux individus et aux circonstances)
 produit des effets admirables dans les Rhumatismes. Il est presque pas
 de praticien pour qui ils aient des prévenus, qui ne puissent citer
 à ce sujet des faits souvent même personnels qui constatent l'absence
 du mouvement. J'ai vu fréquemment sur les frictions avec la
 flanelle devant un feu de cheminée, qui ajoute encore à leur activité;
 ou bien avec des onguents; d'autres fois avec des Baumes, des graisses,
 d'autres fois enfin par le moyen des armes, du ferat, de la pierre,
 de la paille et enfin de tous les exosiers qui facilitent la
 transpiration qui est la base la plus ordinaire et la plus favorable
 du Rhumatisme; j'ai encore observé que les cataplasmes de flanelle, les
 bains des giletts de même étoffe exerçant sur la peau un frottement
 continu, ~~entretient~~ une transpiration continue et qu'il n'est
 les Rhumatismes sans succès. Il est non toutefois d'observer qu'il
 est des peaux qui ne souffrent point de prurit quelque léger qu'il soit,
 les pores de la peau se crispent et se ferment; et alors loin de favoriser
 la transpiration, on l'arrête au contraire. C'est surtout chez les
 épileptiques que l'on rencontre cette disposition. ajoutez aux
 différents mouvements que j'ai indiqués cy-dessus, le mouvement
 vital que l'on peut augmenter par les sudorifiques pris intérieurement,
 par des Bains &c. il est très essentiel de se souvenir avant toutes
 choses de quelle nature est le Rhumatisme. J'ai vu chez des
 jeunes gens des Rhumatismes inflammatoires, que les frictions
 étendaient au lieu de les diminuer. Le repos seul
 les soulageait. Quant au Rhumatisme Goutteux, cette complication
 n'est rien autre chose.

Pour prouver l'absence du mouvement sur la peau des Rhumatismes, je
 rapporterai une observation que j'ai faite avec le plan de la peau
 qu'il m'a été possible.

= Je jeune Militaire de trente six ans se livrait tout entier à
 = l'exercice des armes, pendant le temps qu'il étoit en garnison,
 = et aux plaisirs de la femme. Durans son séjour, il n'étoit pas content
 = quand il passoit un jour sans nouvelles d'un de ses amis. Quelque fois
 = persuadé qu'il étoit la santé brillante dont il jouissoit, au moment
 = qu'il se dormoit; il cessa bientôt moins les exercices. Marquamment, pour
 = s'abandonner à la mélancolie. Un flagrant domestique l'absorboit
 = entièrement. Bientôt il éprouva des douleurs vagues, qui s'aggravaient
 = ensuite en douleurs fixes et aiguës. Lorsque guéri il étoit presque
 = perclus. il ne pouvoit mouvoir aucune partie, ni être touché dans
 = aucun point du corps, sans éprouver des crises affreuses. après m'avis
 = fait par des flagrans et d'après la sensation de ses exercices; je
 = pris rien qu'il n'y eût que la dissipation, la gaieté et le
 = mouvement physique qui pouvoient apporter du soulagement
 = à ses maux. on fit que le flagrant affaiblit les forces, crève la
 = peau, l'empêche, bouche les pores et s'expose à la transpiration
 = et que les froids et les frissons augmentent encore les désordres;
 = en conséquence j'établis ce qui pouvoit le flatter du côté du
 = moral et je m'aperçus qu'il étoit ou ne peut plus s'en faire
 = aux nouvelles de guerre, aux événements gigantesques et à tout
 = ce qui fait l'intérêt des gazettes et des romans. C'étoit au moins
 = qu'il entroit dans une espèce d'enthousiasme et qu'il oublioit
 = ses douleurs quelquefois qu'elles fussent, l'entendant un
 = récit fabuleux, ou une historiette gaie. Je profitai de cette
 = passion. j'imaginai de lui faire raconter ou lire tous les jours
 = par un homme qui narrât et lisoit parfaitement, une nouvelle
 = intéressante, soit politique soit romanesque et pendant ces temps
 = je le faisais mettre dans un bain et le tenais tout le jour dans



- = de répit ou de lecture. car sitôt que l'un ou l'autre finissoit, et ne
- = supportoit plus le pain et vouloit en sortir. j'étois trois pendant huit
- = jours une seule heure ^{à peu près} chaque fois. il buvoit dans son pain ^{une} ~~deux~~
- = feuille de saffron d'une potion sudorifique et une verre d'infusion de fleurs
- = de safran. toutes étoient des boissons pendant des jours avec beaucoup de
- = poulet et le petit lait alternativement. huit jours étant passés, les
- = douleurs devinrent moins aiguës, et il fut moins triste. je commençai
- = alors à refaire très légèrement frotter avec une Brosse douce. Sur
- = toutes les parties du corps successivement. la peau commençoit ~~à~~ à
- = s'adoucir; le poulx étoit moins dur et plus détrempé; enfin au bout
- = d'un mois il lui fut possible à l'aide de quelqu'un qui le soutenoit de
- = faire quelques pas et de lever le bras, ce qu'il n'osoit faire avant.
- = alors j'étois resté une heure dans le bain où il se faisait lire des
- = romans agréables, ou raconter quelques histoires intéressantes, ce qui
- = augmentoit ses forces vitales et favorisoit la transpiration. sortis du
- = bain; quelques heures après, il se faisait frotter. puis il se promenoit
- = dans son appartement. Ses douleurs quoique beaucoup diminuées,
- = ne lui permettoient pas encore de goûter tranquillement les douceurs du
- = sommeil. il étoit souvent réveillé par une douleur aiguë. à cette
- = époque j'étois monté à cheval. les premiers jours il n'eut peine
- = à se soutenir. Mais bientôt ayant recouvré l'appétit et les forces
- = revenant de jour en jour; il fut bientôt maître de ses livres après
- = quelques exercices, pour les quels il avoit toujours du goût. il reprit
- = pour tout sudorifique l'usage des bains et la saignée qui terminèrent
- = absolument sa guérison et le débarrassèrent de ses maux.

Or, le mouvement moral de l'homme avec le mouvement physique
 qu'il sent. Ces deux choses peuvent être faites
 l'une ou l'autre exclusivement.

La Goutte.

La goutte qui s'habite pas les campagnes ou du moins la s'abane
du pauvre et rarement les ateliers des artisans, auoins qu'elle
ne soit le produit de l'insouciance; mais qui s'opère son lupine
dans les villes, et surtout dans les cloîtres, la goutte s'opère dans on
ne s'occupe pas enor exaltant l'efforce, n'a pas qu'il y trouve de
une radicale que dans le mouvement. C'est l'exercice qui garantit
de cette exelle maladie, c'est lui qui la guérit, et c'est lui qui la
empêche la récidive. Homme riche et flegme, qui n'a jamais
comme les Prêtres de première Nécessité, qui même a toujours eu
dequoy satisfaire son luxe, ne s'occupant pas en raison de la
superfluité qu'il engendre par ses incontinences de toutes les passions,
est plus que toujours victime de la mollesse et de la paresse, lui-même
prouvant les personnes de qualité les femmes surtout qui s'occupent
très peu, voulant s' distinguer par un repos plus que fontieniel se sent
ainsi que si regardent leur vie, finissent par être pris d'antagonisme
de tous leurs membres et sont dévorés de goutte.
L'opulence au contraire que la Nécessité force à s'occuper pour
se procurer les besoins de première Nécessité, forme pour cette maladie
si les aliments ne sont pas aussi succulents que ceux du chanoine
gras et vermeil; auoins ils la donnent d'ignorer l'angoisse de la
goutte, que l'autre ne souffrait que trop.
Ainsi le mouvement garantit de la goutte, qu'engendre une vie sédentaire
et oisive. C'est aussi le mouvement qui guérit cette affreuse
maladie. Suffit des sudorifiques pris intérieurement pour augmenter
le mouvement vital, les épispastiques appliqués extérieurement, les
syringismes, les frictions, les bains, les exercices de toute espèce recommandés
avec tant d'efforts, pour jusqu'à ce que la Médecine
ait trouvé contre la goutte et pour autant de mouvements
différents, qu'elle emploie suivant les circonstances.



Je me fenterai de rapporter une observation pour prouver ce que
j' avance.

- = Un marchand Depois que son Commerce obligeoit de marcher beaucoup
- = et de faire de longues courses, s' en étoit retiré à la Campagne pour
- = joindre du fruit des travaux & pour se livrer aux repos, ne portoit
- = presque plus de chaussures. J' avais étoit un repos continu; il se
- = levait fort tard & se couchait de bonne heure. Ses exercices se
- = bornoient à aller voir le foin, son fust qui demeurait à vue
- = d' main de son logis, pour y faire sa partie jusqu' au souper.
- = Comme le d'roit qu'il habitoit étoit situé dans un air pur & vif,
- = il n' avoit et n' avoit beaucoup souffert son état de la Campagne,
- = qui disoit il lui donnoit de l' appétit. Six mois après cet appétit
- = commença à diminuer & il fut obligé d' avoir recours à l' assistance
- = des apaisoiments, pour ramener son appétit troublé. Bientôt
- = il éprouva des douleurs vagues, se fit frapper, puis des taffes qui
- = augmenta le mouvement vital & les douleurs se dissipèrent. C'étoit
- = alors au printemps. Vers le commencement de l' automne qui suivit,
- = il eut des douleurs aiguës et sentit que l' articulation de la main
- = vers le poignet n' étoit pas libre & qu'il ne pouvoit le travailler
- = sans douleur. Le poignet étoit gonflé, rouge et enflammé.
- = J' eus alors et lui ordonnai d' appliquer des flanelles de suie, de
- = se faire frapper, de boire une infusion de fleurs de suie et d' observer
- = rigoureusement la diète. Ceci fit également. La douleur elle
- = gonflement se dissipèrent lors cette fois totalement. Mais au
- = mois de janvier suivant les douleurs augmentèrent considérablement,
- = les pieds se mirent aussi, et il ne dormoit plus. J' eus alors observé
- = que ces douleurs étoient le fruit d' une visée effrénée;
- = j' en avais pu gagner sur lui qu'il se promener pendant à cette
- = époque, il forma la résolution de se priver de ces douleurs pour supporter.

- = C'est ainsi après deux mois de soins assidus et une diète de plus
- = en plus. il foudra le printemps qui suit la promenade et à
- = l'été de l'année. il faisait tous les jours deux heures, quelques
- = fois et travaillait avec une ardeur immense. A ces conseils
- = de printemps et de l'automne passés sans succès il reprit en hiver pendant
- = deux ans des exercices doux qu'il trouvait en continuant par
- = exercices. Mais après l'été, il reprit par le moindre
- = attaque de goutte et ne souffrit plus grâce à la promenade qu'il
- = faisait tous les jours par même pendant les rigueurs de l'hiver.

Je suis aussi persuadé que pour le mouvement on se garantit de la
 récidive de la goutte, que je suis sûr que c'est le mouvement qui
 s'en est guéri pas absolument. Diminuer au moins par action et les
 cloque. Par la sueur qu'il procure. personne ignore que les
 sueurs abondantes font la crise la plus ordinaire des rhumatismes,
 des gouttes, des sciaticues et des douleurs vagues dépendantes,
 d'une altération particulière de la lymphe. C'est la voie que
 la nature affecte la plus volontiers dans ces maladies. Or qui
 peut mieux procurer les sueurs que le mouvement? Qui le mouvement
 garantit de ces cruelles maladies, les guérit, et suppose à leur récidive.

L'ankylose.

Comme il est plusieurs causes qui peuvent produire l'ankylose, il
 est aussi plusieurs espèces de mouvement pour la prévenir ou
 pour la guérir quand elle est incomplète.

La synovie qui lubrifie les articulations et facilite la mobilité
 répétitive des surfaces des os, venant à s'attiser par un
 épaississement graduel, gêne d'abord l'articulation et forme
 ce qu'on appelle l'ankylose fautive ou incomplète qui peut
 être guérie par le mouvement. Mais les épaississements venant
 à augmenter au point de former tout à fait des surfaces



qui ne devaient être que fortigiers dans l'état naturel; alors les mouvements articulaires sont détruits. Cet état qu'on nomme ankylose vraie ou complète ne se quitte point; l'un ou l'autre employait tout le mouvement, c'est pourvus un défaut de la nature, qu'il faut supporter.

L'ankylose ankylose que produit le rapprochement de la synoviale, disparaît assez aisément quand le vice engendrant local et que le mouvement est bien dirigé. Les mouvements doux, comme ceux que procurent les embrocations avec des mucilagineux, l'adoucissement des eaux sulfureuses, des bains de vapeurs ou le simple usage des levers grand l'air dans cette maladie.

Quelquefois l'ankylose est le produit d'un trop long repos ou d'une inaction excessive des surfaces articulaires; dans ce cas avec le massage de brasser les douleurs que causent les premiers mouvements qu'on fait exécuter aux muscles, on parvient souvent à rétablir la liberté de l'articulation. Il est rare que l'inaction cause cette maladie. L'engorgement qui en est la suite, est toujours facile à dissiper. Mais l'état maladif des os dans leurs surfaces articulaires, ou dans le voisinage des articulations; c'est l'inflammation et le gonflement des ligaments qui les affermissent et des aponeuroses qui les recouvrent, d'où dépend souvent l'ankylose.

Il est certaines affections des os ou loin de s'opposer à l'ankylose, il faut au contraire la favoriser. J'en parlerai à l'article des judicatures suivant les quelles il faut employer le repos.

Lorsque des fractures dans les articulations ont lieu, il se fait un épanchement de sueur offus dans leur cavité; ce qui favorise l'ankylose si le mouvement dirigé avec intelligence, ne prévient. Si les fractures à leur extrémité articulaires, n'ont pas éprouvé un déplacement manifeste, un chirurgien instruit les a replacés adroitement dans leur état naturel, le sueur offus destiné à former le cal, comme dans les autres espèces de fractures, se répand alors sur les surfaces fracturées. Le sueur en s'épanchant épand le niveau des pièces affrontées se forme. En s'épanchant un os se solidifie sur

la trace de la division. le brouiller est d'autant plus considérable, qu'il en moins fortune dans la cavité de l'articulation. alors pour éviter l'ankylose qui arriverait infailliblement, il faut tâcher de faire un instant où le frottement est assez ferme pour permettre de légers mouvements, et pas assez ferme pour ne plus laisser d'espoir de le réprimer. C'est celui du frottement qu'il faut détruire par des mouvements, ^{légers} entretiens fréquents pour venir, pour ainsi dire, cette saillie offense, au moins on le rend si peu susceptible par conséquent d'écarter les mouvements aux quels est destinée l'articulation affectée, quelques jours qu'ils puissent être.

Les fractures ou plaies et frottement dans le voisinage des articulations sont encore craintes l'ankylose. De même par ces accidents ne peut être que le produit de l'épaississement de la synovie et de la rigidité que peuvent acquies les ligaments et les aponeuroses qui entourent les articulations. on peut alors par le mouvement prévenir l'ankylose. L'enflure, l'inflammation, la suppuration des parties et les autres signes qu'elle doit garder sans rompre l'indication principale, celle d'acquies la fracture, doit en être l'usage faire approuver l'ankylose; mais ces accidents symptomatiques n'étant pas les plus urgents, on ne d'abord ignore qu'il y a fracture; puis l'inflammation et l'irritation des ligaments et des aponeuroses et dans des points que le mouvement ne peut y produire des extinctions douloureuses capables de réveiller ces accidents et d'y faire naître des dépôts; et de plus la douleur des pièces offuses étant déjà acuite, on peut alors avoir recours au mouvement pour empêcher l'ankylose dont l'articulation est menacée. Le mouvement, quand il est encore possible de le tenter, augmente graduellement, rend insensiblement aux ligaments et aux aponeuroses leur flexibilité et la synovie et la fluidité naturelle. Si toutefois cette humeur étoit devenue trop dense et que les aponeuroses et les ligaments fussent trop engorgés et trop roides, de



Mouvements ne pouvant se faire d'une manière, qu'à une desirée douloureuse, il faut par conséquent à donner du mouvement. On a souvent vu dans cette circonstance, survenir des gonflements et des épanchements considérables, par des mouvements mal à propos excités. On a conseillé dans ce cas de faire précéder le mouvement par des embrocations oléagineuses et savonneuses, des bains chauds et l'usage des frictions par des douches. Les mouvements dans qu'on imprime les différents points aux fluides qui pénètrent et se mêlent aux sacs épaissis, commencent leur liquéfaction, affaiblissent les ligaments et les aponeuroses, tendent les effets de mouvement plus salutaires, et préviennent l'ankylose.

Les videries d'articulations qu'on trouve longtemps après les entorses, les luxations et les fractures même éloignées des articulations, sont en core le produit d'un épaississement qui cause l'aggragation forcée des ligaments, l'obstruction des parties affectées, ou bien le repos permanent auquel elles ont été assujetties, pour remplir l'indication la plus urgente. Dans tous ces cas le mouvement fait ou combiné de la même manière que cy-dessus fait disparaître les videries. Quelque soit la cause éloignée, la cause formelle consiste toujours dans la condensation des sucs qui ne peuvent être rappelés à leur première fluidité, que par le mouvement fait extérieurement, fait intérieur.

La paralysie.

La paralysie suite d'une forte commotion imprimée au cerveau par un coup, une chute de hauteur ou causée par une plaie considérable, dans laquelle des trous ont été percés ou même coupés, ou enfin par quelque autre maladie chirurgicale, trouve quelquefois sa guérison dans le mouvement. On voit quelquefois réunir les étimules électriques, qui impriment une secousse plus ou moins violente, les frictions sèches, les douches faites de très haut avec un certain volume d'effluves actifs et pénétrants, tels que les

baux thermes et sulfureux, les puits appliqués extérieurement
comme les épispastiques et les toniques pris intérieurement pour
augmenter le mouvement vital. La perte de la sensibilité se joint
à l'impuissance de pousser la partie comme il arrive souvent; c'est
encore par les mêmes moyens qu'on tâche de le rappeler. Les péripneumones
a prouvé que le mouvement extrinsèque étoit le plus propre à
guérir la paralysie; les toniques pris intérieurement produisant
en général peu d'effet sans ce cas, surtout lorsque la paralysie
est partielle.

Le Scrophule.

L'engorgement Scrophuleux est une maladie qui attaque principalement
l'enfance et qui dépend de l'épaississement des liqueurs. L'engorgement
détruit quelquefois le principe scrophuleux. La phalange chez les enfans
est fondible il est vrai, mais les aliments visqueux qu'on leur donne,
tels que la bouillie exigent un fort mouvement pour les digérer. Or si les
cris presque continus, les agitations, les promenes, et souvent la fièvre
sont ils autant de mouvemens salutaires que la nature emploie pour
faire l'acction des aliments épais et visqueux. ils détruisent l'épaississement
des humeurs et par conséquent l'épaississement qui en est le produit.
Malgré ces efforts de la nature, il en est encore qui meurent
victimes des mauvais élaborations des aliments qu'on confie à leurs
estomacs faibles et délicats. J'ai plus d'une fois guéri des obstructions
du méntère chez les petits enfans, en augmentant le mouvement vital
par des drogues toniques, comme le vin de Rhubarbe, le vin de Roudan,
et autres faisant faire des frictions sèches sur le ventre avec des
flanelles devant une diète. Le principe Scrophuleux qui cède
difficilement aux agens de la médecine, après jurement dépendre
d'une accumulation dans les humeurs et d'un épaississement conséquent
faute d'un mouvement pour dissiper cette altération des
liqueurs. Aussi des fondans, des substances alkalis, absorbans.



Scurbut.

Quoiqu'il soit dit que le scorbut n'est pas une maladie chirurgicale, cependant souvent tous les vices sortent du ressort de la chirurgie, et qu'il n'est pas impossible que le scorbut, quoiqu'il soit d'origine humeur, est indigestible, qu'il se développe dans certains périodes de cette maladie. Quelquefois le scorbut, qu'il soit dit ou non, comme les prétendus différents degrés du scorbut ne diffèrent réellement que par l'intensité des douleurs et la rapidité de leur invasion et de leur développement; d'ailleurs les traitements étant absolument les mêmes et ne différant que par la quantité et l'énergie des moyens qu'on emploie pour combattre cette maladie, sans avoir égard aux distinctions scholastiques, si qu'on se soit seulement les différents temps du scorbut qui exigent des mouvements dans le premier et second période; les dispositions spontanées, l'acidité, le gonflement, l'adreté des extrémités inférieures et l'abâtardissement des forces vitales, décident du vice de l'épaississement. Les sautes d'humeur de cette maladie, confirment aussi cette opinion. Les sautes d'humeur grasses et visqueuses, l'air froid et humide, et l'inaction des reins qui favorisent l'épaississement de la lymphe. Aussi dans les deux périodes prescrivait-on avec succès, l'exercice modéré, jusqu'à une sueur légère; on augmente en même temps le mouvement vital par l'usage des plantes crues, le quinquina, l'écorce de Winter, le vin et le syrop antiscorbutiques, et en appliquant extérieurement les épaves portiques; quelquefois même un frottement de l'huile de scorbut dans son principe. Les autres périodes décélant une dissolution complète, il faut absolument interdire les mouvements. L'exercice pris mal à propos et sans toutes les grandes précautions, dans le troisième et surtout le quatrième période a souvent fait naître d'hémorrhagies internes. Il est vrai que cet état

De dissolution extrême insensible qu'on que chez ceux qui font
 souvent des voyages de long cours et qui prennent des aliments sales
 acides et visqueux. ajoutés à un air humide dont ils sont
 continuellement entourés, la malpropreté du vaisseau de. parmi
 les scorbutiques de terre il y a qu'on que ceux qui sont réunis dans
 des cachots, des lieux souterrains; où l'insalubrité, le froid, l'humidité, les
 mauvais aliments et le flegme portent cette dissolution au
 suprême degré. il est rare l'effet que chez le peuple, même le plus
 frugal de l'Asie parviennent à ce degré. est pris que toujours
 dans l'état de l'air qui nous environne. ~~est~~ les engorgements
 de la langue qui ont une teinte violette ou d'urine, même les taches
 qu'on nomme scorbutiques, ne se dissipent ~~elles~~ qu'à l'aide de
 l'exercice, tel que la marche par un temps sec et chaud et souvent
 avec les remèdes appropriés au scorbut; aussi voit-on les soirs ~~après~~
 les engorgements moins réitérés et moins considérables après
 avoir beaucoup marché que quelques heures après être sorti du lit.

Le Cancer.

Le Virus Cancerux, (Si l'effet on peut appeler Virus les différents
 espèces d'altérations de la lymphe) ~~est~~ se manifeste aussi par
 principe un épaississement de cette humeur. L'affinité de la
 lymphe, soit agnition dans les cellules où elle est déposée et son
 défaut de circulation, font le développement puis la Schirrhosité.
 Les fongues quel'on donne précédemment dans le principe de cette
 maladie et les résolutifs qu'on applique extérieurement augmentent
 le mouvement vital, divisent la lymphe épaissie et lui rendent
 sa fluidité naturelle. On agit l'exercice doux et uniforme,
 des passions et des occupations de l'esprit également douces
 dissipent souvent les épaississements lymphatiques, lorsque



Ces mouvements physiques et moraux sont dirigés avec intelligence pour qu'une fièvre ou un Chagrin soit même à agiter le malade; d'autres Schismes ou lésions fournissent souvent des augmentations considérables et produisent une diathèse putride dans les humeurs qui est très difficile à combattre.

Des Dartres

Le virus Éorique. Le virus Éorique, des Dartres et en général les maladies de la peau, résistent à tous les agents de la médecine et de la chirurgie, quand ils ne sont pas secondés par le mouvement. La crise la plus naturelle de ces maladies, est la transpiration. or pour favoriser cette sécrétion, rien n'est plus avantageux que l'exercice, tel que les armes, la pousse, le promenade, l'équitation, les frictions, &c. on augmente même le mouvement vital par des toniques pris intérieurement. J'ai guéri des galleux très rebelles, par des exercices courts jusqu'à la sueur et par un régime diététique analogue. Quant aux Dartres j'ai éprouvé que les sucs étoient très favorables à ces maladies.

- = J'ai connu un fusil qui portoit depuis dix ans une Darte vive au
- = Scrotum. Cette Darte s'étendoit jusqu'à la marge de l'anus.
- = toutes les fois qu'il estoit chez lui et qu'il faisoit la diète, force
- = Douleurs augmentoient et le mal s'aggravait. Mais dès qu'il
- = reprenoit son régime ordinaire, qui consistoit à boire beaucoup
- = de vin et surtout de blanc de vin et de liqueurs, qu'il marchoit fort et
- = voyageoit, la Darte n'étoit plus que plus rien et il ne sentoit pas la
- = moindre douleur. Aussi disoit-il, qu'il étoit guéri par raison
- = de santé. De même une vil. licentieuse. j'en puis informer par cette
- = Darte étoit vénérienne; Depuis ce que son mari affaiblit ce suc, il ne
- = sentoit que soit une Darte vive.

Ces mouvements fournis son principal dans les maladies de la peau, pour en obtenir la crise par les sucs ou la transpiration.

Le Rachitis.

La cause générale Du Rachitis le plus générale fournie
Dans une lévante visqueuse des humeurs effusées et de la lymphes.
On aperçoit quelquefois habitude des nourrices à l'emmailloter
Les enfants et les promener sous les bras pour se y contraindre;
Ces usages certains est que l'air froid et humide et les mauvais
atmosphères y ont beaucoup plus de part à cette maladie. Souvent
la fesse d'homme et les pays où l'on observe plus fréquemment
le Rachitis, et nous voyons que c'est dans le peuple indigent, et dans
les climats froids et humides, comme en Angleterre et dans le nord.
Aussi tout ce qui est prescrit contre le Rachitis tend à donner
du mouvement. Les bains pris intérieurement, les frictions avec des huiles
chaudes chargées de vapeurs aromatiques, mais le plus chaud, les
bains de saïne de même, qui exercent un frottement continu,
l'usage sur des plantes aromatiques, la promenade en voiture et
grande d'autres exercices; les épispastiques appliqués à plusieurs reprises,
quelques fois l'immersion dans l'eau froide se fait tout les matins
qu'on employe contre le Rachitis et qui de quel qu'un quelconque
grand bien sous Dieu combinés.

Difformités
naturelles
ou accidentelles.

La chirurgie n'est pas seulement utile à l'humanité d'avoir
différentes maladies qui l'affligent, elle répare aussi les
difformités qui la dégradent. c'est surtout par le mouvement
bien dirigé, qu'elle réforme les mauvaises conformations
que les enfants apportent en naissant, ou qu'ils ont acquies
des mauvaises habitudes.

Le Strabisme

Le strabisme, par exemple, est un défaut de la vue que les enfants



Contractant au bureau par lequel l'attention des nourrices. ~~chaussée~~
 Ils reçoivent les rayons de la lumière du fût, dirigent leur vue
 de ce côté-là et contractent ainsi l'habitude de loucher, ce qui
~~provoque~~ ^{provoquent} ~~des~~ points, ainsi si la lumière leur fût venant d'en haut.
 D'après cette cause du strabisme, la chirurgie a imaginé différents
 moyens, qui fournissent tous à diriger les rayons visuels du strabiste
 vers le point central qu'on lui présente. Or il n'est pas par là
 très d'augmenter le mouvement pour corriger la difformité de la vue;
 mais il faut le diriger avec intelligence, ce qui n'est pas moins effectif.
 C'est des mouvements fréquents que l'on fait exécuter à l'enfant qui
 a cette difformité, et d'usage dans lequel on les dirige que dépend
 le succès.

Differentes
 espèces de
 Difficultés
 dans la
 Prononciation.

D'autrefois c'est une difficulté de prononcer, un gachement, un
 mégayement ou un bredouillement; D'autre que l'on peut corriger
 par des mouvements raisonnés. C'est ainsi que Démétrius fumant
 une difficulté de parler qui le faisoit mégayer. il parvint à être
 un fameux orateur après s'être assés prononcé en prononçant
 la même chose de petits cailloux dans la bouche. On avoit des acteurs
 qui avoient le même défaut, s'en faisoient par le même moyen.
 Il en est de même du bredouillement. Ces deux vices de prononciation
 viennent quelquefois d'une trop grande affluence d'idées qu'on veut
 rendre à la fois; quelquefois aussi d'un embarras dans l'organe de la
 langue. de quelque cause qu'ils viennent; au moins que la langue ne
 soit mal formée naturellement, on peut les vaincre en gagnant
 sur soi de prononcer doucement chaque syllabe, comme si l'on comptoit
 les heures d'une horloge qui sonneroit lentement. après s'être vu
 ainsi, on acquiert la facilité de prononcer comme il faut toutes les
 paroles. C'est si vrai que les personnes qui mégayent ou qui bredouillent,

cessent de le faire. Dans les occasions où ils sont obligés de parler
 lentement et avec mesure. On raconte d'un célèbre médecin
 de la faculté de Paris M. Bellentin qu'il s'égarait dans le discours
 familier, par ce qu'il se pressait trop de rendre ses idées; mais que
 prononçant un discours en public, il ne s'égarait plus par conséquent
 et s'observait plus attentivement. M. De mauze a donné à
 l'Académie de Médecine un mémoire où il prétend que le désajustement
 ne dépend pas d'une cause physique ou d'une vice d'organisation, mais
 uniquement d'une modification vicieuse des organes, que l'on laisse
 contracter par négligence aux enfans. Il indique fort au long les moyens
 de prévenir ce vice de prononciation ou de le corriger. Les moyens se
 rapportent à quatre choses que je propose ici et sous relatifs au mouvement.
 1^{re} Des lettres que les enfans ont peine à prononcer telles que R.
 &c. qui les fait grimacer ou parler désagréablement; on peut leur
 substituer ces lettres, en exhortant les enfans qui l'ont, à prononcer
 fréquemment ces lettres comme elles doivent être prononcées. Effortant
 toujours d'être comme propre.

Difficulté de Lèvres.

Il arrive aussi que les enfans apportent en naissant une difficulté de
 Sucrer, qui les empêche de prendre l'aliment qui leur est nécessaire,
 si l'écoulement ne vient à leur secours. Quand le ficht est court
 l'incision n'est pas toujours l'unique moyen de remédier à la difficulté,
 qu'on a alors les enfans desués. J'en ai vu qui par les efforts qu'ils
 faisoient pour têter, sont venus à bout d'allonger le ficht et de bien
 faire la succion, qu'ils ne pouvoient faire d'abord. Il est vrai qu'il
 faut pas que le ficht soit absolument trop court; car alors il n'est
 que l'incision qui remédie à ce vice de conformation. D'autant plus
 que le mamelon de la nourrice soit bien conformé et que l'enfant ait
 de la vigueur. sans quoi il seroit dangereux d'inviter l'enfant à faire



Des efforts victorieux pour faire valoir le mammelon. mais quand les
 circonstances ^{permettent de} ~~se font valoir~~ par tout le moyen, c'est alors une ressource
 que nous offre le mouvement.

La surdité. La surdité naturelle et accidentelle guérissent par le mouvement
 sinon être guérie, du moins éprouver un grand soulagement. on
 voit quidam avoir appris aux sourds de naissance à former même des ^{sonnettes} ~~sons~~
 par les mouvements combinés et raisonnés de ses lèvres. et de nos jours le
 célèbre abbé Deléprie. n'est il pas parvenu par une espèce d'épée
 sur sa face. entendre aux sourds et muets tout ce qu'il veut leur faire
 entendre; c'est au point que j'ai été fort surpris de voir ces sourds et muets
 suivre une conversation perfigne et répondre parfaitement à ce qu'on
 leur demandait.

Quant à la surdité accidentelle; l'expérience a prouvé que les sourds vestibulaires
 et dirigés directement à l'oreille, faisaient tellement ~~des~~ ^{des} sourds par accident
 la perception des sons, qu'ils pouvaient aussi aisément suivre une conversation
 que si ils entendoient parfaitement. les cornes a fortifier leur pouvoir
 et cet avantage. un pavillon très étroit reçoit les sons, les réfléchit et
 les transmet dans le conduit qui se termine à l'oreille où ils sont reçus
 directement et avec plus de force. or c'est icy le mouvement augmenté,
 réfléchi et bien dirigé qui rectifie la lésion de l'oreille. pour ce moyen
 de rassembler les sons, les rayons sonores se perdent dans l'air, ne parviennent
 que très affaiblis à l'oreille et mal frappés sont par assez fortement
 pour procurer la perception des sons. il en est de même des autres
 machines inventées pour faciliter aux sourds l'entendement. c'est
 toujours une modification du mouvement appliqué de la manière la plus
 convenable à l'entendement.

Difformité

Des Membres.

Les Membres peuvent aussi avoir des Difformités soit naturelles soit accidentelles, que le mouvement bien combiné peut rectifier.

Celui par exemple peut être dévié de côté, par les efforts qu'on aura fait de marcher dans l'écroulement. on peut obvier à cette déviation en faisant de légers mouvements de rotation dans l'air continué, pour remettre celui dans l'état naturel, puis faire des frictions avec du vin chaud et huile.

D'autres fois quelques personnes par une mauvaise habitude qu'elles ont contractée depuis longtemps ont celui tout à fait penché d'un côté et dévié d'une manière déformée. il est possible d'ailleurs de ramener la tête dans l'état naturel et de corriger cette déformité par des mouvements exercés avec intelligence; piquez la curiosité de ces jeunes personnes; procurez leur l'avis de spectateurs qu'elles aiment, de côté opposé à leur déformité; alors les mouvements qu'elles feront pour ne rien perdre de spectateurs que vous leur procurez, ne manqueront pas de ramener insensiblement celui dans l'état naturel. on a plusieurs fois réussi par ce moyen. d'plus tout ce que vous offrez à ces jeunes personnes par rapport à leur déformité opposée à leur déformité, elles feront sans effort, forcé de se retourner et elles se redresseront insensiblement. c'est surtout de persévérer à continuer ces moyens, qu'il faut attendre du succès. un instant peut rendre efficace plusieurs mois de tentatives infructueuses.

Il y a des épaules grasses et déjetées en dedans que le mouvement bien dirigé peut rectifier. on expose les personnes qui les ont ainsi conformées à les déjetter en arrière, à lever de terre des poids assez lourds pour abaisser leur épaule et on les fait marcher dans cette attitude. ajouté à ce moyen les sauts, la danse, l'exercice militaire, &c. on a encore proposé quand une épaule est plus élevée que l'autre de suspendre un poids de côté de l'épaule élevée, et de faire marcher avec ce poids.



Il est des tumeurs qu'on nomme Prosses qui peuvent dans l'enfance
 être comprimées jusqu'à un certain point. ^{par le subit} On en a vu même tout à fait
 disparaître par des pressions, des extinctions d'ordres contraires. C'est
 un habile médecin qui a traité ce sujet ex Prossis a proposé au lieu
 d'escapulettes, pour guérir les enfans noirs, de leur jeter de l'eau très
 froide dans le visage, de les frotter avec du vin blanc et de l'eau de vie,
 et de les essuyer avec un linge chaud et sec. D'autrefois pour les
 ridges ou les chatouilles le long des pieds ou les reins, de qui-
 leur fait faire des mouvements très avantageux pour les redresser.
 Les mouvements qu'ils font dans tous les sens les développent. L'escapulette
 proposée d'ailleurs car reproduit de bons effets, que par les mouve-
 mens que j'ai déjà dit. pratiquer ou la crainte d'être punis font
 exécuter aux enfans. On prévient beaucoup de ces difformités
 de la taille, en réglant par les enfans d'un bon maillot et
 en leur permettant tous les mouvements, qu'ils peuvent y faire, que
 l'on ne leur enlève de difformité par le mouvement quelque bien
 dirigé qu'il soit.

Les membres plus courts qu'ils ne doivent être dans l'état naturel
 ou relativement, se rallongent et se établissent quelquefois dans
 la grandeur qu'ils doivent avoir, à l'aide des frictions avec
 des flanelles chaudes et des mucilagines. mais il faut que ce
 rallongement s'appuie sur le développement des parties.

- = j'ai vu un homme dont le talon par un raccourcissement des
- = muscles ne touchoit qu'à une pince à terre. Cet homme se voyoit
- = par ses pieds d'un foulon dont le talon étoit plus haut d'un côté
- = difforme, qui avoit faibli sa marche. Il fut longtemps
- = certains de jambes dans l'eau de trippes, se fit frotter la jambe
- = gauche au même temps de sauts mouvements d'apui et se voyoit
- = surtout à monter des hauteurs ou des chemins un peu rochers.

- = obligé alors pour monter, l'élever se prout du pied et par conséquent
- = de laisser lui-même temps le talon, il mettait continuellement
- = les tendons et les muscles dans une extension forcée. C'est pour-
- = qu'il ne respire parfaitement et l'inégalité de hauteur de deux talons,
- = disparus.

On voit tous les jours des enfans habitués à se servir exclusivement
de la main gauche, ce qui leur donne un air mal à l'air; pourquoi
en rare que celui qui se sert uniquement de la main gauche, parvient
à exécuter avec autant d'aisance les différens mouvemens, que
celui qui se sert de la droite. D'ailleurs le préjugé a attaché à
cette façon d'agir une espèce de difformité qui choque l'oeil.
Il est facile de corriger cette difformité, par des mouvemens raisonnés.
On peut lui faire faire ainsi habituellement à sa main gauche
quelques ouvrages qui se font avec la main droite. Il faut lui
faire faire les ouvrages les plus et les les plus accoutumés
qu'il se peut de la main droite; bientôt il se servira de cette
main aussi aisément que de l'autre et vous aurez un ambidextre.
Il seroit à désirer que tous les hommes le fussent, et qu'ils se servissent
aussi aisément des deux mains que la nature leur a accordé, qu'ils
ont de leurs deux pieds.

Les jambes fourbues et tortues puisent leurs forces rectifiées dans
l'habitude des exercices bien faits et établis dans ces mêmes
machines qui dirigent les pas nourriciers dans le pas le plus
favorable à la bonne conformation des parties. Les os tendres alors
et délicats affectent plus aisément la direction que l'on veut
leur faire prendre. ils sont comme les jeunes arbrustes dont le cultivateur
dirige l'essor à son gré. ils quoiqu'ils n'aient pas de mouvement
quel'on donne, c'est à ^{espérance} la manière de le diriger qui rectifie la difformité,
ce qui est personnellement soumis aux loix du mouvement.

Après les pieds tournés en dedans ou en dehors et les genoux sautés, on mettra dans l'état naturel par des mouvements que l'on fait faire dans le sens contraire à la difformité. on fait précéder ces mouvements des fomentations, des frictions avec les maines agiles ou les maines et on applique après avoir fait des mouvements pour enlever les attelles et autres machines pour contenir.

D'après l'application du mouvement aux différentes difformités que j'en ai dit, il est facile également de l'appliquer à celles qui peuvent avoir lieu et que j'en ai pas dites.

II.

C'est en ce par le mouvement combiné de différentes manières, que l'on rappelle à l'air, les noyés et ceux qui sont suffoqués par les vapeurs du charbon et par les différents airs méphitiques.

Les frictions surtout de l'huile volatile pour on frotte les mains, et qu'on fait sauter, ou d'autres irritants, les loosent également irritants, tous ces moyens sont autant de mouvements différents qui rappellent les noyés à l'air, d'une mort apparente.

Il en est de même de ceux qui sont suffoqués par les vapeurs du charbon et par les différents airs méphitiques. l'application d'eau froide, l'huile volatile fluide, et tout ce qui est capable de mouvements qu'on emploie pour faire revenir ceux qui sont à l'air suffoqués.

Il en est de même aussi des Synocopes. on agit les personnes qui se trouvent mal, on leur fait respirer des irritants, etc.

C'est un mot de mouvement que l'on augmente et que l'on augmente dans les différents affaiblissements, laborieux ou contre nature.

Section Seconde.

Il faut beaucoup d'intelligence pour préserver à propos le mouvement dans les maladies chirurgicales qui l'exigent, et rien faut moins pour ordonner à sa juste mesure de repos, dans celles où il est nécessaire. c'est de lui et l'autre employés convenablement que dépend souvent le succès d'une cure.

On généralise les maladies chirurgicales où le repos convient pour toutes celles où il y a du désordre dans le mouvement vital, dans la circulation les sécrétions et les autres fonctions.

Les playes.

Après avoir satisfait à la première indication des playes, celle de les réunir, qui exige du mouvement comme j'ai prouvé, de restreindre la cure doit être entièrement consacrée au repos. On effleure ou les playes ne suppurent pas, ou elles suppurent. Dans le premier cas, sitôt la réunion faite, il faut tenir le malade dans le plus grand repos possible, pour empêcher l'excès du mouvement vital qui troublerait la nature dans ses opérations. Attirée par l'irritation, elle prépare et apporte dans les playes du sang agglutinatif, qui fait tout la réunion d'autant plus promptement, qu'il est et plus épais et plus visqueux. Or le repos contribue beaucoup à donner ces qualités au gluten qui réunit les playes. On fait que le repos épaisse la lymphes et que les hommes chez qui elle est épaisse, comme les vénériens, les scorbutiques et les vieillards dans les deux premiers périodes de ces maladies guérissent plus promptement de ces playes. D'ailleurs il n'a aucun secours une fièvre salutaire - il est vrai quand elle n'est pas trop forte, mais qui deviendrait infailliblement, pourvue qu'elle

Mouvement vital déjà augmenté par irritation des playes, ou poignit
encore celui qu'il seroit possible de procurer par une infinité de moyens.
Ainsi le repos doit être rigoureusement gardé dans les playes, qu'on
supprime pas, jusqu'à ce que les bords soient entièrement réunis; auins
que les playes ne méritent pas la moindre considération. Encore
a-t-on vu souvent des playes en peu de temps en apparence,
dégénérer et devenir graves, pour s'être livrées inconsidérément au
mouvement. C'est au praticien prudence et sagesse par la prudence à
bien diriger le repos suivant les circonstances. La manière de le
garder, n'est pas indifférente; et c'est encore les circonstances qui
doivent le déterminer.

Quant aux playes qui suppurent et dont on veut obtenir une suppuration
vivante, c'est d'abord surtout qu'il faut l'attendre. Le praticien
occupé à dégorger et à étendre les parties, que l'irritation a engorgé
et pour ainsi dire étranglé; ou à débarrasser la playe des débris
des fétides qui sont prisés de la vie, fait assez d'efforts par la stimulation
arbitraire du mouvement vital, sans ajouter encore d'autre espèce de
mouvement. Il faut au contraire l'établir par le calme et le repos,
les efforts qu'on fait et l'inflammation s'ensuivent dans
des degrés trop considérables.

Quoiqu'il y ait quelques Hypothèses soit tout fondées dans
les vaisseaux, cette sécrétion cependant n'est pas visiblement que
dans les inflammations. L'expérience apprend que trop de mouvement
comme il arrive. Lorsque la fièvre est trop forte, diminue beaucoup
la suppuration effondre même la tête tout à fait. Or le repos dans
ce cas contribue beaucoup à diminuer les forces vitales, et
par conséquent à faciliter la suppuration en faisant cesser l'effort.

Depuis cette humeur n'est volatile qu'autant qu'elle a un certain
degré de spirituosité, d'élasticité, et qu'elle n'a point d'adur.
Le mouvement exaltant les fibres, développant les fels et animalisés
dans les humeurs; rend les fibres fibreux, de mauvaise adur, putride,
tantôt verdâtre, tantôt fétide, enfin lui donne toutes les mauvaises
qualités dans il est susceptible suivant les sujets où il se forme
et les circonstances. Ainsi les humeurs de la suppuration ont
absolument séparés dans les plaies, au point que les circonstances
particulières ne laissent d'autre recours au mouvement. Ce
cas faisant exception à la règle générale sous toujours
subordonnés au jugement du praticien. Par exemple les
carochymes et les villosités, chez qu'on le mouvement vital languit,
se trouvent bien des frictions qu'on augmente le mouvement
et par conséquent les forces facilitent la suppuration et lui donnent
de meilleures qualités.

Le troisième et quatrième temps des plaies, celui est la
régénération des chairs faisant des autres, celui est la
formation de la cicatrice faisant d'autres, surtout faisant les
modernes, doivent être confondus au regard. Il faut pour
attendre de bonne cicatrice, s'il en est par un mouvement
qu'on s'attend à la cicatrice de la nature. Cette liqueur transparente
semblable à du sang sous elle a tous les caractères, qu'on
voit se former sur les plaies, ne se dispose uniformément, qu'autant
que les plaies ont rigoureusement observé. Le moindre mouvement
alors, prite les plaies effaçant l'affaiblissement des fibres régénérantes
ou cicatricielles. Les petits vaisseaux tendus en eux, se déchirant,
les plaies larges, cette cellule qui étoit prête à se former



par la circulation des sucs, ou même qui était déjà formée seroient, et
 l'on n'obtient point de cicatrice. Les mouvements sont si pernicieux dans
 le temps des plaies, que l'on voit tous les jours de grandes cicatrices
 fermées par l'impulsion d'air trop vif comme dans les grands froids,
 ou par des mouvements excessifs qui rasent les ligaments, dilatent les
 vaisseaux et rompent les fibres. Parmi les plaies exigues les plus
 fines de tout le corps, au moins de la partie affectée, ~~aucune~~
~~particulière~~ pas que celles soient parfaitement guéries l'organe
 cicatriciel soit entièrement formé. Mais dans les grandes cicatrices
 souvent il y a des mouvements excessifs, surtout dans l'indurité
 cicatricielle.

Des Vices

Les Vices dont les plaies forment au moindre mouvement l'hyper-
 plasmie irritation aigrit, exigent au plus des repos. Je pourrais que pour
 faciliter la circulation, on fait quelquefois avec succès des frictions
 sèches et chaudes pour guérir certains vices, surtout chez les vieillards.
 Mais vaut mieux il faut toujours que le repos succède promptement.
 C'est souvent ainsi que des marches imprudentes, des exercices inconsidérés
 ont aggravé des vices au point de les rendre incurables. Il en est de
 même du mouvement vital; trop augmenté, il devient pernicieux; aussi
 défend-on très expressément le vin, les liqueurs et tout ce qui augmente
 promptement la circulation. Les cordons qui pris avec
 modération contribuent beaucoup par le mouvement qu'ils augmentent,
 à la cure des vices. Chez les vieillards, retarder au point de la guérison
 de ces mêmes vices chez les adultes effroutés et chez les jeunes gens;
 au point qu'ils soient cacochymes. Il est si rare que toute espèce de
 mouvement soit préjudiciable aux vices, que les fistules qui sont
 entretenues par le mouvement, telles que celles qui se forment à la circoncision
 de la poitrine à la suite des dépôts, ne se guérissent qu'en dormant les
 mouvements le plus qu'il est possible. C'est pourquoi des praticiens

ont fouillé et même pratiqué, pour procurer du repos d'anciens,
 Desfections amples et entraver des muscles qui recouvrent
 ces dépôts; ils ont même suivi par des incisions prolongées, la dissection
 des foyers, et fait des compressions bien exactes, demandant à
 diminuer autant qu'il est possible, les mouvements auxquels les
 organes de la respiration sont nécessairement forcés. Je vois très
 fort comme la suppression M. David. quelques compressions bien
 faites, jointes au repos absolu, pourrions guérir sans aucune
 section des fistules à l'anus. On sait que le pus qui séjourne
 dans le couloir, dans la tige cellulaire et qui n'est point
 détruit se tisse cellulaire et forme quantité de sinus, qu'il faut
 mettre absolument à découvert pour guérir les fistules.
 Or une compression exacte et bien graduée, jointe au repos,
 pourroit faire résorber le pus qui séjourne dans les fistules,
 s'opposer à une nouvelle accumulation et procurer le recouvrement
 des feuilletts de tige cellulaire. Comme il n'est point enco de l'expérience
 qui confirment cette théorie que j'avois imaginé par l'analogie
 d'autres faits, rien avant que je ne sois convaincu du contraire
 de M. David; j'en ai attaché nulle importance. J'en abandonne
 volontiers la gloire à son auteur; si l'expérience prouve que l'en
 est une. on s'en est déjà longtemps que les penseurs éloignés, le
 repos et la compression avec des laines défilées trois, ou même
 de simples feuilletts guérissent les vieux Ulcères et c'est ce qui
 m'auroit fait présumer qu'il seroit possible de guérir par la
 compression et le repos les Ulcères fistuleux; excepté ceux
 qui entretenaient des Caries profondes.



Les

fractures.

Il faut prévenir l'abus de repos; de quelques jours réduites, il faut prévenir l'abus de repos. C'est dans le cas surtout que le moindre négligence à observer rigoureusement de repos, produit de graves accidents ou tout au moins la différence. J'ai vu des intonnis, des douleurs aiguës, des convulsions même survenir dans les fractures, parce que le malade avait, par un mouvement involontaire ou imprudent, déplacé les os fracturés qui avaient été réduits. La réduction fait ordinairement cesser sur-le-champ les accidents. Il est certain qu'on ne saurait prévenir trop strictement de repos dans les fractures, de quelque nature qu'elles soient; car, outre les accidents que causent des mouvements, il y a encore à craindre le trouble des fonctions, et surtout des sucs osseux destinés à la formation du cal. C'est de repos qui favorise l'afflux et la fixation de ce suc osseux, pour rétablir la cohésion entre les os fracturés. Il n'est pas possible de déterminer précisément la durée de repos, par la manière de l'ordonner, parce que ces choses qu'il faut pourtant ordonner, sont relatives à une infinité de circonstances. Les vieillards, par exemple, chez qui les évaporations vont en diminuant à mesure que les années augmentent, exigent plus longtemps de repos, pour la formation du cal, que l'adulte; celui qui ^{est débile} ~~est débile~~ et enfin ^{le jeune homme} ~~le jeune homme~~ qui s'exerce. Il est surtout une espèce de fracture, où l'on doit garder toute espèce de mouvement, si léger qu'il puisse être. Il faudrait même si tôt possible, empêcher l'action de tout ce qui entoure le corps et agit sur lui, et tenir le malade dans le dard de plus molles. Après les fractures de causes internes, dans lesquelles les malades tombant de leur hauteur sur un lit, se cassent une jambe ou une cuisse assurément c'est que de repos le plus rigoureux, qui peut prévenir ces fractures, ou contribuer à les guérir, si toutefois elles sont susceptibles de guérison.

Les caries

Quant aux caries, quoique le repos contribue beaucoup à leur guérison et que sans lui on ne puisse l'obtenir; il faut pourtant éviter que le mouvement y participe aussi; puis que d'effeu, l'usage et les autres moyens chirurgicaux qui impriment aux parties plus ou moins de mouvement tentent pour beaucoup d'augmenter la cure des caries. C'est ce qui me fait dire que le mouvement est presque toujours favorable avec le repos d'arrêter l'extension des maladies chirurgicales, et que les plus faibles l'un et l'autre se nuisent; on ne parle pas toujours d'arrêter la maladie; mais presque toujours en suivant la nature d'arrêter le progrès. C'est ce qui pour le dire.

Vois malades atteints de la fièvre des Vétérans, j'en ai vu des accidents qui augmentaient sur la fin du mouvement qu'on leur imprimait ou qu'ils se donnaient. Le repos sembloit toujours améliorer leur état. Dans deux de ces malades la fièvre étoit le résultat de dépôts critiques. L'un étoit atteint d'une péripneumonie et l'autre d'une fièvre putride maligne. Le troisième la ignorait la cause. Il disoit que la tumeur qu'il portoit étoit venue spontanément. J'ai ouvert les deux premiers et j'ai vu le résultat de la structure du troisième. Dans tous il y avoit carie au corps des Vétérans, tous étoient atteints de dépôts qui se manifestèrent à l'extérieur, par une tumeur plus ou moins volumineuse. Les tumeurs parurent et augmentèrent sans douleur. Dans celui qui fut atteint de péripneumonie, ce fut qu'à bout de dix mois que l'on remarqua une tumeur à l'aîne du côté gauche. C'étoit un jeune homme et bien fait il n'étoit point de douleur dans le foie, puis dans le dos et enfin dans les lombes.



= On lui confia la région prescrite ordinairement pour des douleurs vagues
 = et rhumatiques. Les douleurs étoient fort supportables. Après avoir
 = souffert pendant dix mois environ il se manifesta une petite tumeur
 = à l'aîne. Longtemps il n'y fit point attention et n'en fit rien. Enfin
 = elle devint volumineuse et ne paraissant alors qu'une simple tumeur,
 = exigea qu'il fût visité. Observé qu'il se tenait assez droit, mais
 = cependant un peu courbé de côté. Je le vis avec le chirurgien qui fût
 = appelé et nous déterminâmes qu'on ouvrirait cette tumeur. Après
 = avoir ouvert et fondé le kist nous nous aperçûmes qu'il pénétrait
 = dans le ventre et que depuis venoit de fort loing. Nous soupçonnâmes
 = d'abord qu'il y avoit carie au corps des Vertèbres. Le pus étoit assez
 = lié au commencement, et sans odeur; mais vers la fin il devint plus
 = serus et plus putride. Le malade qui lors de l'opération n'étoit
 = point desespéré; qui même se promenoit et mangeoit avec appétit;
 = fut bientôt attaqué d'une fièvre lente qui ne quitta point.
 = Il survécut néanmoins deux mois et demi à l'ouverture du kist
 = mais la diète austère, les fréquentes injections, ^{le kist} les tentes introduites
 = profondément, le mouvement qu'il se donnoit et la fièvre lente le
 = firent tomber dans le marasme il perdit l'esprit par une suppuration
 = très putride. Les deux dernières Vertèbres cervicales, les trois premières
 = et les deux dernières dorsales, enfin les dernières lombaires étoient
 = toutes désolées et d'une fétidité. Des lécoulements mélangés
 = empêchèrent plusieurs fois de passer le malade deux jours despités,
 = j'observai que le pus étoit moins fétide et en moindre quantité
 = proportionnellement. Comme c'étoit vers la fin de la maladie
 = j'eus pour suivre mes recherches.
 = Je le vis à qui la tumeur vint spontanément et qui se manifesta
 = aux lombes entre la crête des os des fémurs et ~~les~~ les fémurs
 = c'est-à-dire. Laisse-moi moins longtemps d'observer. il fût

examiné par des praticiens du mérite le plus distingué. à
l'inspection et autant on s'efforçait d'arrêter sur le nature de cette
tumeur. les uns la regardèrent comme flegmateuse, les autres
pneumonique quelle fût en fait; mais tous s'accordèrent qu'il fallait
l'écarter. Le jeune homme qui la portait, jouissait alors d'une
bonne santé. il se promenait, avoit appétit et vaquoit ses
affaires. Cependant la tumeur vertébrale commençoit à se
montrer. Elle se développa dans la région lombaire. à cette époque on
ouvrit la tumeur d'où il sortit une grande quantité de pus
pneumonique. On scia une espèce de tige qui l'entraîna
bientôt il s'établit une inflammation accompagnée de fièvre qui
augmenta jusqu'à dix-septième jour que le malade mourut
après deux derniers vertèbres des lombes sacrées. Une circonstance
particulière m'a donné lieu d'observer combien le mouvement
est préjudiciable dans ces maladies. l'augmentation des
accidents dans ce cas se fit très-rapide; dès qu'un
chirurgien eût introduit quelques jours après l'ouverture les
doigts dans le dépôt pour le sonder. il fit beaucoup souffrir
le malade, augmenta la fièvre et la suppuration qui devint
encore plus fétide sans cependant qu'elle eût une très-mauvaise
odeur.

Cet troisième cas fut entièrement confié à mes soins. J'eus immédiatement
à soigner une fièvre putride maligne. Je ne pus résister aux
passantes sollicitations que sa famille et moi me fîmes pour
ouvrir le dépôt par une ponction. il est vrai, mais qui les
inquiétoit beaucoup et sans raison. quoique je soupçonnasse
l'écarter aux vertèbres et que j'eusse annoncé aux parents, cependant
j'ouvris l'abcès qui étoit également situé aux lombes. mais
alors j'étais, j'ignore pourquoi j'eusse que le report



étoit davantage dans ces larmes, j'ignorois cependant qu'il pût
 produire un ecoulement portant du corps des vertèbres, et leur
 donner assez de consistance pour soutenir le poids du corps. L'usage
 qui s'en étoit fait, et puis il desireroit verdâtre, et enfin je remarquai
 cette mauvaise odeur. J'étois un mauvais prognostic dès le
 commencement et j'évitois les parents que le malade pressait.
 Je venais néanmoins en larmes pour mon instruction, les
 comités avec qu'on étoit de la maladie ne permettaient
 tantôt je passois rarement, tantôt j'approchois les personnes.
 J'étois que tous les fois que j'étois les personnes le plus
 étoit de meilleure qualité et j'étois qu'il n'y avait nulle
 connaissance de l'usage de M. David. Comme le malade
 étoit dans le marasme, le traitement d'ailleurs n'ayant pas
 sur son état d'une manière assez favorable pour le flatter; il
 me reprochoit ainsi que sa famille d'être trop longtemps sans
 le panser; quoique j'eusse observé qu'il étoit par raison et
 que le malade se trouvoit mieux; je fus forcé cependant
 de me rendre à leur volonté; Rien persuadé d'ailleurs que
 la suppuration carochyme du malade s'appuyait toujours
 à sa guérison. Il mourut au bout de trois semaines d'une
 suppuration très fétide et très putride. Les corps des trois
 dernières vertèbres dorsales et des deux dernières lombaires étoient
 absolument détruits par la fange.
 M. David dans son Mémoire sur le même sujet que j'étois
 adhésité très au long et pour ainsi dire *ex professo* ces sortes
 de fonges; les fonges qui jadis ont leur existence et leur traitement
 qu'il y a. Il prétend que le chirurgien doit abandonner à la
 nature, les soins de guérir ces maladies et qu'il doit en attendre la
 cure. Des fonges les plus exaltés observés de la part du malade.

Je ne donnerai point d'explication des phénomènes que présentent
les dépôts ouverts. Je pourrais, comme M. David Hazard
une théorie sur les changements du pus sitôt qu'on ouvre les dépôts,
justifiait même de détails et même des différents airs susceptibles
dépôts ouverts. Mais j'en ai présentement fait trop pour mes spéculations
sur cette maladie à considérer sa nature, sa marche, les
signes qui l'indiquent, et les variétés que les différents traitements
y apportent. Me promettant bien d'être très utile à mes deux
malades et qui j'étais le maître de les conduire à mon gré,
de faire garder au malade le repos le plus parfait; de ne plus
ouvrir les tumeurs surtout et de rester tranquille spirituellement
deux semaines après. J'ai observé que moins les tumeurs
étaient volumineuses et plus récemment ~~formées~~ ^{formées}, ~~consistées~~ ^{plus}
alors deux dépôts étoit suivie d'un ~~plus~~ ^{plus} rapide.

J'ai vu des coeurs dans les articulations abandonnés aux
soins de la nature, qui se sont terminés d'une ankylose.

= Un Vaitais, âgé de trente cinq ans, d'une forte constitution et
jouissant d'une bonne santé, fut surpris par une fièvre, qui
lui passa sur le col. Dupré. on l'apporta à l'hôpital où il
fut saigné trois fois, prêté avec des résolutifs et tenu à une
diète. Malgré ces précautions le gonflement et l'inflammation
ne diminuaient pas. on appliqua alors les antiseptiques les
plus acides. le quinquina, l'administration de gargarisme. et
l'on fit prendre aussi intérieurement des antiseptiques.
Lorsque les douleurs furent calmées, le chirurgien l'achève
de l'hôpital fonda les plaies et sentit que la plupart des
os osseux étoient fracturés, ce qui lui fit craindre d'être
obligé d'en venir à l'amputation. Cependant le malade
alloit un peu mieux. le gonflement et l'inflammation avoient
= beaucoup diminué. il n'y avoit que très peu de fièvre ~~très~~



- = Les accidents ~~se passent~~ ^{diffèrent} à l'avenir. Une ouverture fistuleuse se
- = fermant, une autre se rouvre. Néanmoins le chirurgien veut
- = temporiser et attendre la guérison de la nature et du repos. Il fait
- = submerger applique un emplâtre de stétor, qu'il laisse plusieurs
- = jours sans qu'on le changeât, recommandant au malade de plus
- = grands repos et lui défendant d'oppression de remuer la jambe et
- = le pied. Enfin après ~~quelques jours~~ ^{de 10 à 15 jours}, et qu'il fût sorti plusieurs
- = esquilles, il ne parut plus de fistules. submerger il resta un gonflement
- = un peu déformé au talon d'apud avec ankylose de l'articulation.
- = il y avait eu un foudre considérable dans les parties.

Les Luxations.

En prouvant que le mouvement souffert même assez considérable, et le premier moyen qu'emploie le chirurgien dans la cure des luxations; que même ce moyen est le plus urgent et le plus essentiel. Je n'ai pas prétendu dispenser du repos qui termine la guérison des luxations. sans lui souvent des contusions profondes, la douleur, l'inflammation et le gonflement pourvoient déterminer des écoulements funestes. or le fait que le repos qui prévient les accidents ou qui les dissipe. toutes les fois que la douleur, la fièvre, l'inflammation et tous les accidents des plaies, des fractures, ou des luxations ont lieu, ou que le pévisme a prouvé qu'ils avoient, ou pourvoient avoir lieu. conséquemment, il faut toujours prévenir le repos. c'est lui qui en prévenant ou en calmant les accidents, entretient l'harmonie des fonctions, ou en rétablit les désordres.

Les Entorses
ou ex.

Dans les entorses le diastasis et enginéal d'avec toutes les affections des ligaments causés par un mouvement trop fort, ou mal dirigé, ainsi qu'on le voit de plus en plus dans les articulations, le moindre mouvement produisant la douleur,

et celui d'époufflement et d'inflammation; l'est-à-dire le repos
qui est le moyen le plus efficace pour calmer les accidents.
Les autres moyens qu'on emploie sont que secondaires,
et servent seulement à empêcher que les accidents ne se reproduisent
ou à les faire disparaître.

LES CONTUSIONS. Quelquefois les parties qui éprouvent des contusions
profondes, elles produisent de graves accidents qu'on
peut empêcher ou atténuer en les traitant avec le repos. On a vu de
ces contusions profondes occasionner des dépôts et des caries. Il en est de même
de la douleur. quelque légère qu'elle soit, il suffit qu'elle
puisse causer des accidents, pour être très exact à faire
garder le repos. On ne doit pas être moins, lorsqu'il y a
fièvre, quoiqu'elle soit symptomatique.

LES HÉMORRAGIES Les hémorragies spontanées et celles qui sont accidentelles
de la même nature. On ne doit pas en être exactement observé.
Ce moyen, il est vrai, n'est quelquefois qu'un palliatif; ^{mais il} ~~peut~~
est cependant des circonstances où peut-il avoir une
hémorragie. telles sont certaines parties chez les femmes; -
où l'on voit qu'elle s'élève. Veut-à-dire suspendre pour ainsi dire
la circulation, favoriser la formation d'un caillot.

- = J'ai vu un malade à la Charité, qui eut un coup d'épée à la
- = poitrine, qui lui perça la rate à sa sortie des entrailles. il
- = tomba évanoui et resta plusieurs heures dans cet état.
- = il fut ramené et conduit chez lui, où il fut saigné deux
- = fois et de là transporté à l'hôpital de la Charité. on
- = le saigna. mais plusieurs fois, on lui fit garder le repos.



- = La Diète la plus austère et garder le repos le plus exact. car on
- = de sept jours de layettes femme, de portance bien d'ailleurs,
- = il voulut absolument sortir de l'hôpital, malgré les représentations
- = qu'on lui fit sur le danger de s'opposer sitôt à son régime et à ses
- = exercices ordinaires. après s'être habillé pour sortir, il voulut atteindre
- = quelque chose sur la planche qui étoit au-dessus de la chaise de
- = son lit. En étendant le bras, il tombe mort de ventre sur son
- = lit. on l'ouvrit et l'on trouva la poitrine pleine de sang, ainsi
- = qu'une faille assez considérable, qui avoit déjà une certaine
- = consistance. Ce Caillot formoit l'ouverture d'une tumeur
- = de la sorte à l'extérieur du cœur. La syncope pendant laquelle il
- = resta pendant deux heures et demie exact qu'il garda tant
- = chez lui qu'à l'hôpital ne font contribuer que peu à la
- = formation et à l'induration du caillot. Cette supposition
- = des repos et la diète, cet homme n'eût pu vivre sans
- = longtemps par la consistance qu'il avoit acquis de
- = Caillot.

Puisque la Syncope est le ~~meilleur~~ moyen qui arrête
 le plus facilement les hémorragies sanguines, et qu'elle
 est en une suspension d'un mouvement vital, que la
 nature emploie pour la conservation de l'individu qu'elle
 veut sauver; peut-on mieux faire que de lui interdire, en faisant
 garder le plus grand repos possible, qu'il ait un peu de mouvement
 vital?

D'autres fois sans qu'il y ait Syncope, l'affaiblissement des forces vitales causé par un grand repos, arrête les hémorragies, surtout celles qui se font par exsudation et qui coulent sans le produit d'un mouvement exagéré. Quant aux hémorragies par dissolution, selon pourroit se flatter que quelque ~~chance~~ moyen peut réussir pour les arrêter ce seroit assurément. Le repos.

Les pertes chez les femmes ont une infinité de causes dont la plupart exigent le repos comme une infinité de manières. Quelquefois les pertes sont causées par les excès dans le régime alimentaire, les passions, les veilles, les excès immodérés des jouissances de toute espèce. D'autres fois c'est une constitution sténique et sanguine, un vice de la matrice, un polype utérin, une frappe soudaine arrivée dans le temps de la grossesse, une chute, un effort, l'atonie de la matrice, et maint autres causes dont l'énumération seroit trop longue, et dont la plupart exigent le repos comme indication capitale.

Régime.

- = J'ai soigné une jeune demoiselle, que l'usage immodéré des liqueurs, les veilles et les excès des plaisirs avoient épuisés;
- = surtout la provoquant chez elle une évacuation mensuelle
- = abondante, qui durait à chaque époque quinze jours.
- = Le repos et moral et physique contribua autant à faire
- = cesser cet accident que le régime. Le moindre mouvement
- = soit moral soit physique pouvoit qui la faisoit sortir des
- = Normes prescrites. Appellait ses pertes, que le repos seul
- = faisoit cesser sans qu'il y eût d'écoulement.



= J'ai également donné mes soins à une jeune Dame qui ne pourroit
 = faire d'enfant parvenue depuis l'époque des règles, qu'elle étoit
 = à seize ans, jusqu'à vingt six que je fis sa connaissance; elle
 = avoit toujours eu des irrégularités dans ses mois. Elle étoit
 = d'une tout leuue; élevée dans des proportions très-fines
 = petites. Sa mère qui étoit morte d'un flux de matrice qui
 = avoit éprouvé les mêmes accidents, faisoit apprehender à cette
 = jeune Dame le même sort. Mayeur donné sa confiance, j'étudiai
 = d'abord son tempérament, puis ses goûts et ses mœurs physiques.
 = Elle étoit sanguine, point plethorique, vive et porteur à l'excès
 = des passions. Je lui persuadai de quitter les exercices aux quels elle
 = se livroit passionnément; tels que l'équitation, la danse et le théâtre.
 = Elle ne s'y refusa point. Je suppléai à ses exercices d'autres plus doux et plus
 = tranquilles. Je lui faisois garder le repos, en la forçant de rester
 = plus longtemps au lit et dans le bain. Enfin au bout de deux ans,
 = je parvins à la rétablir dans l'état naturel. à cette époque elle donna
 = naissance avec cette seule particularité qu'elle avoit toujours ses règles
 = au mois de mai. Elle dut beaucoup à l'exercice, et au calme des
 = passions d'être abaissement de sa santé. tant de moral influé sur
 = le physique et réciproquement.

Toutes les Praticiens font que le Mouvement pour que quel soit fait,
 provoque des douleurs et les pertes chez les femmes atteintes d'ulcères
 de la Matrice ainsi la Nature les pousse au repos. Rarement
 on est obligé de leur ordonner de lever. la crainte de perdre
 ou de souffrir les retient donc dans le repos. Les règles parfaites ne cessent
 pas de faire à ce sujet; quoique j'aie été témoin de plusieurs.

est une Decevoir Vénérables trop constatés par l'expérience journalière,
pour avoir besoin de preuves.

Quant aux pannes viciées. il est sûr qu'ils exigent le plus grand
repos. Si on veut éviter des pertes considérables. J'ai vu de
pertes, que l'on a voit beaucoup de peine à arrêter, nonobstant le
repos très rigoureusement observé. On ne sauroit être trop exact
à garder le repos, pour prévenir les accidents, qui surviennent après
elles les tumeurs polypieuses. il ne faut pas moins être et
pour être enor plus, lors qu'on veut détruire les tumeurs par
la ligature. jusqu'à un certain moment de la cure il faut garder
le lit et le repos.

Enfin des hémorragies qui arrivent dans le gros sein à
l'occasion, d'une frayeur d'une chute ou d'un coup, exigent
le repos, jusqu'à ce que la fonte ait entièrement cessé. il n'est
pas de praticien qui n'ait vu des cas où le repos seul a fait
cesser les accidents, sans avoir recours à aucun autre moyen
chirurgical. La chose est longue ^{alors} de le dire, surtout quand
les femmes sont fouettées et gardent ainsi le repos pendant des
mois entiers, repare les disordres, que les frayeurs, les chutes, ou
d'autres causes semblables ont fait naître.

Il est prouvé que des pertes qui arrivent par atonie de la Matrice,
que le mouvement bien dirigé fait cesser. Car alors il faut
joindre la Matrice pour la faire contracter, comme facile
même et repare les ouvertures blâmes des vaisseaux viciés.
or c'est alors que le mouvement qu'on y supplée. Or dans ce
cas le repos doit subitement succéder au mouvement.



Les autres causes qui peuvent occasionner des pertes et que j'ai déjà pos-
sés, ne peuvent éviter des longueurs, plusieurs aisément qu'on peut
éviter, d'après celles que j'ai déjà décrits, ce qu'il doit faire
immédiatement ou immédiatement ou au repos.

Les hémorrhagies, les effusions de sang et les autres évacuations
sanguines, que le moindre mouvement provoque ou augmente, dans
les personnes qui y sont sujettes, servent alors à se préserver
par le repos rigoureusement observé.

l'anévrysme.

L'anévrysme faux ou vrai, primitif ou consécutif, mixte, par
anéurysme ou varicelle, exige le repos. Si tout ce qui augmente
le mouvement vital, est très dangereux dans ce cas, à plus forte
raison des exercices que l'on se permettrait. C'est surtout dans les
anéurysmes internes, qu'il faut être rigide observateur du repos.
Morgagny et les autres observateurs rapportent plusieurs exemples
d'hommes morts subitement par l'ouverture d'un anévrysme interne.
ils attribuent cette rupture à un mouvement forcé, tel qu'un effort,
une chute, un coup, une toux violente, un cri etc. on a observé
que les personnes chez qui le mouvement vital était considérable,
naturellement, ou par conséquent, comme chez les gens adonnés au
vin, aux liqueurs, &c. les anévrysmes internes étoient plus fréquents.
cette cause justifie évidemment le repos.

Les tumeurs inflammatoires.

Les tumeurs inflammatoires, telles que l'éczéma, le
phlegmon, certaines fluxions &c. exigent le repos.

Le mouvement vital déjà trop fort dans ces maladies,
pourrait déterminer l'augmentation ou la suppuration, s'il venait à
être augmenté jusqu'à un certain point par toute autre espèce de mouvement.

aussi les moyens que la chirurgie emploie contre ces tumeurs tendent elles toutes à diminuer le mouvement vital. La Diète, les saignées, les troissours antiphlogistiques et les eschares surtout affaiblissent le mouvement et donnent lieu à une terminaison plus avantageuse de la résolution ou la suppuration.

La résolution
et la suppuration.

La première est des eschares de forme avec les autres moyens qui la procurent. Différence quant à la seconde qu'il s'agit au sujet des plaies, ce qu'il falloit faire pour l'obtenir avec les qualités les plus avantageuses.

La Gangrene. Quelquefois c'est la gangrene ou le sphacèle qui terminent ces tumeurs. quoique l'on cherche alors à augmenter le mouvement vital par les antiphlogistiques internes et externes; les moyens cependant ne réussit qu'à retarder qu'il est combiné avec les eschares.

Les autres espèces de tumeurs exigent les eschares que lorsqu'elles sont trop volumineuses ou trop douloureuses, ou que le mouvement y excite la douleur.

Les hernies. fait dit relativement à la réduction des hernies, que fait le mouvement, qu'il y aient ces tumeurs, comme indication de plus urgente. Mais sitôt qu'elles sont réduites, c'est les eschares les plus adoucies qui les contiennent et qui préviennent ou guérissent les accidents. Il en est de même des tumeurs, lorsqu'elles sont opérées, sitôt l'opération faite, il faut préserver les plus grand repos, comme dans toutes les autres opérations de chirurgie. Dès que l'on a fait une opération; on ne faut ^{les} préserver trop rigoureusement des eschares.



Les calculs. J'ai dit aussi que les calculs Néphrétiques & urinaires, étoient quelquefois
 Excrétés, à la forme soit du mouvement Vital augmenté, soit du mouvement
 animal comme l'épave &c. Mais quand les corps étrangers ont
 acquis un certain Volume, il est dangereux alors de persister
 le mouvement. il occasionne dans ce cas des douleurs terribles;
 comme des vomissements, des coliques hépatiques, Opelien le pissement
 de sang, des douleurs aiguës dans la verge, efforts à l'épave
 du gland, la difficulté d'uriner &c. Suisant le pissement de sang.
 alors faites garder le repos & le plus ^{à l'urine} austère; il ne guérira pas;
 mais s'il est d'urine à l'épave dans l'urine; c'est d'urine
 pisse ou qu'il faut l'attendre.

Les
Rétentions
d'urine.

Toutes les fois que les difficultés d'uriner viennent d'un corps
 étranger volumineux & singulier dans les voies urinaires, ou dans
 la vésicule, ou que les rétentions d'urine absolues, sont le
 produit d'une inflammation aigüe de la Vessie, ou des parties
 adjacentes, comme le matrice et les aînes chez les femmes,
 les hémorrhoides, chez les hommes ~~parce~~, les urines alors affaiblissent
 les forces vitales en ~~parce~~ ^{parce} qu'elles principalement jadis. Dans les
 autres cas tels qu'un obstacle dans le canal de la vessie, une
 congestion aigüe de la prostate par la gonorrhée, le spasme de la Vessie
 &c. dans tous ces cas le mouvement dirigé de différentes
 manières pour le soulagement et ^{quelques} ~~parce~~ la guérison.
 La saignée, le bougie, le coude, les boissons qui augmentent
 le mouvement Vital, sont les différents moyens qui

Combattre avec avantage les effets d'entente d'urine.

La suppression d'urine est la suppression d'urine comme les autres sources
d'urine. Elle est causée par une spasme des voies urinaires, lequel
dans cette maladie est l'indication la plus urgente.

Je donneis que de Différentes naturelles contre les
quelles les autres doivent être prescrits. L'orthopédie tous
jours pour les personnes d'âge et les autres, que dans
le mouvement, toutefois, j'ai vu, que pour le
temps; mais tout est déterminé à travailler à se
guider, surtout déterminé par différentes affaires; je me
propose d'y mettre la dernière main, après que
l'académie aura d'ici de son sort. C'est surtout dans
l'application du mouvement et dans les autres maladies
chirurgicales, que j'ai résolu de retourner plusieurs
articles. f.

